

# Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette  
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre  
2000

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

31e année

Décembre 2000

## BULLETIN N°104

### Sommaire

– A.E. Mahaim, un Bobelin qui prit racine à Spa	G. Moisse	147
– Les débuts à Spa de la famille Body	Dr A. Henrard	151
– Portes et murs de fortifications de Spa	M. Caro-Harion	154
– Une Française à Spa en 1811	H.P. Henri-Jaspar	161
– La soupe scolaire en 1914-1918	J.M. Monville	165
– L'Hôtel de la Glacière à Spa	L. Pironet	171
– Lauzun prend les eaux par amour	J.P. Montulet	180
– La 3 <sup>e</sup> édition des "Amusemens des Eaux de Spa" (suite)	P. Bertholet	185

Éditeur responsable: Mr René NYS, Avenue Dr Pierre Gaspar, 43 – 4900 Spa – Tél.: 087/77.32.70

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires

*Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).*

*Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.*

**GESTION DES MUSEES**

L'ASBL "Histoire et Archéologie Spadoises" assure la gestion du Musée de la Ville d'Eaux et du Musée Spadois du Cheval au profit de la Ville de Spa.

Adresse des deux musées: Avenue Reine Astrid, 77B à 4900 Spa – Tél: 087/77.44.86

Heures d'ouverture: En avant-saison (16 mars au 30 juin) et en arrière-saison (1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre): *UNIQUEMENT LES W-E* de 13h30 à 17h30.

En saison (1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre) *TOUS LES JOURS* de 14h30 à 17h30.

**ANCIENS BULLETINS**

Tous les bulletins édités à ce jour (n° 1 à 100) restent disponibles et peuvent être acquis auprès de l'ASBL au prix de 125 frs pièce (frais de port compris lors des envois trimestriels).

**TABLE DES BULLETINS PARUS**

Un répertoire (52 pages) des articles parus dans le bulletin de l'ASBL (n° 1 à 100 couvrant la période 1974 à 1999) est disponible au prix de 200 frs (plus 50 frs pour frais d'envoi). Il est également possible de l'obtenir au comptoir d'entrée du Musée (200 frs).

**COTISATION ANNUELLE**

La cotisation annuelle de membre de l'ASBL "Histoire et Archéologie Spadoises" reste maintenue au montant de 500 frs. Cette cotisation donne droit à l'abonnement du bulletin de l'association (quatre numéros trimestriels). Elle permet aux abonnés d'avoir accès gratuitement au Musée de la Ville d'Eaux (Bois et Jolités de Spa – Eaux de Spa) ainsi qu'au Musée Spadois du Cheval. Cette gratuité d'accès à ces musées est également accordée aux membres de la famille de l'abonné(e) vivant obligatoirement sous le même toit.

Compte bancaire de l'ASBL: 348-0109099-38 de "Histoire et Archéologie Spadoises ASBL – 4900 SPA"

**LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES (arrêtée en date du 26.10.2000)**

Mr J.P. ROUSSAUX	Spa
Mr et Mme Ernest BARRE	Spa
Mme A.-Marie MICHEL	Spa
Melle Madeleine BIHIN	Spa
Mme E. ALEXANDRE	Liège
Melle Vanessa KRINS	Spa
Mr Victor REUCHAMPS	Theux

*A.E. MAHAIM, un Bobelin qui prit racine à Spa*

Il y a un peu plus d'un an disparaissait une personnalité spadoise dont la vie fut exceptionnelle à plus d'un titre.

André-Ernest MAHAIM est né à Charleroi le 9 octobre 1922. Il était le fils de l'ingénieur des mines, Jean MAHAIM, directeur aux ACEC, et le petit-fils d'André-Ernest MAHAIM, professeur ordinaire à l'Université de Liège, ministre et fondateur du Bureau International du Travail à Genève.<sup>1</sup> Son oncle était le spadois Louis CHRISTOPHE, professeur à l'Université de Liège et éminent chirurgien.<sup>2</sup>

En 1928, Jean MAHAIM est appelé à fonder le bureau des ACEC au Caire. Sa famille l'accompagne et le petit André-Ernest entre au collège des Jésuites. Il y fait de très bonnes études. Les bons Pères le distinguent pour son intelligence et son éloquence. C'est ainsi qu'en 1938, il est appelé à faire l'éloge d'une personnalité française de passage dans l'école. Il aura aussi l'occasion d'y rencontrer le P. TEILHARD de CHARDIN.

En 1938, c'est le retour en Belgique. L'année suivante, à l'âge de 17 ans, le jeune André-Ernest MAHAIM réussit l'examen d'entrée à la faculté des ingénieurs de l'Université de Liège. Mais c'est à l'Université Libre de Bruxelles qu'il s'inscrit et qu'il obtient, en 1947, avec distinction, une licence en sciences économiques et financières, complétée par une licence en sciences coloniales et une thèse sur les peuples primitifs, terminée en 1949. Ses études avaient été interrompues par la guerre.<sup>3</sup>

En 1945, A.E. MAHAIM s'engage comme volontaire de guerre et il obtient en 1946 le grade de lieutenant.

En 1949, André-Ernest MAHAIM épouse mademoiselle Heather GARRICK, originaire du Pays de Galles, arrivée à Bruxelles en 1946 pour travailler dans une organisation internationale chargée des réparations de guerre. De leur union sont nés trois enfants: Jean-Luc, Yves et Isabelle.

<sup>1</sup> Organisation fondée au lendemain de la première guerre mondiale. Elle dépendait de la Société Des Nations. Elle travaillait à une meilleure harmonisation entre les législations sociales et du travail, dans les pays industrialisés.

<sup>2</sup> Louis CHRISTOPHE était le mari de Lucie LARROQUE, sœur de madame Jean MAHAIM. Né à Spa le 22 janvier 1894, il termine ses études de médecine à l'Université de Liège, en 1920, avec grande distinction. Il complète sa formation en chirurgie dans les amphithéâtres et les cliniques de Boston et de Philadelphie aux Etats-Unis, de la Salpêtrière et à l'Hôtel-Dieu à Paris. Rentré en Belgique, il devient l'assistant du Professeur DELREZ à l'Université de Liège. En 1928, il prend la direction du Service de Chirurgie de l'Hôpital d'Ougrée. Dès 1932, il entre à la Société de Neurologie de Paris. Chargé en 1933 d'un cours libre de Neurochirurgie à l'Université de Liège, il devient en 1945 titulaire de la chair de chirurgie. Il s'est attaché à de nouvelles et périlleuses interventions, par exemple à la chirurgie du cœur à ciel ouvert et à la chirurgie des enfants bleus. Sa personnalité le portait là où la vie est en danger, comme il avait fait sur les champs de bataille de l'Yser et dans la résistance de 1940. Louis CHRISTOPHE est décédé le 16 février 1959. Il laisse derrière lui une œuvre considérable: le Centre de chirurgie thoracique et cardio-vasculaire à l'Université de Liège, et aussi de multiples travaux et articles destinés aux milieux scientifiques. Voir Acta Gastro-Enterologica Belgica, vol. XXII, février 1959, et Revue Médicale de Liège, vol. XIV, 1959, n°5.

<sup>3</sup> L'U.L.B. fut fermée par les autorités allemandes en 1941.



*M. et Mme A.E. Mahaim-Garrick.*



*La villa, peu de temps après sa construction en 1935, avec un toit en plate forme. Le toit pentu actuel a été placé en 1950.*

C'est à Spa que la famille MAHAIM élit finalement domicile: en 1964, elle s'installe route du Tonnelet dans la villa Inch'allah, construite en 1935 par les parents d'André-Ernest.

En 1949, M. MAHAIM entre à Fabrimétal pour quelques mois. Il rêve de l'Afrique, à laquelle ses études le destinent; il veut partir au Congo belge. Mais c'est en Asie, à Karachi au Pakistan, que les ACEC l'envoient. il y travaillera peu de temps: parti de Rotterdam en janvier 1950, il sera de retour en Belgique à la fin de la même année.

A.E.MAHAIM a mené sa vie professionnelle dans la région de Liège. En 1951, il devient directeur de la maison de couture Larroque à Liège, et en 1960 il est nommé responsable commercial dans l'entreprise métallurgique que dirige Fernand GRAINDORGE à Beyne-Heusay. Il a prospecté pour cette maison des marchés en Roumanie et en Hongrie. Ses voyages d'affaires le conduisaient aussi souvent en France et aux Pays-Bas. Après la fermeture de la firme Graindorge, M. MAHAIM a été chargé de collaborer à la vente de la collection des tableaux du baron GRAINDORGE<sup>4</sup> jusqu'au moment de sa retraite en 1987.

Officier de réserve, il accomplit des rappels réguliers et obtint le grade de Lieutenant-Colonel de réserve.

A partir de 1977, pendant 11 ans, chaque année, il participa à la Marche du Souvenir.<sup>5</sup> A la suite d'un malaise cardiaque, il décida, en 1988, d'arrêter sa participation à cette marche.

Parallèlement à sa vie professionnelle, M. MAHAIM déploya de multiples activités de service: dans deux clubs du Rotary de la région de Liège, à la Fondation Mahaim à Liège, au Conseil scolaire et à l'Association des parents de l'Athénée de Spa, dont il fut le président de 1971 à 1978, enfin à la présidence de l'a.s.b.l. Goblet-Mahaim, qu'il assumait à partir de 1988.<sup>6</sup>

André-Ernest MAHAIM n'abandonna jamais tout à fait la pratique du sport: adolescent, il pratiquait volontiers le tennis et le saut à la perche (ce qui le prépara merveilleusement à bien gravir les échelons de l'existence!...) Plus tard, il préféra le golf. C'est là qu'il connut la consécration suprême... Les membres du Golf-Club de Spa, en effet, l'appelaient volontiers "Général"!!

<sup>4</sup> Le baron GRAINDORGE, né en Russie au début du siècle – où son père travaillait à l'installation de chemins de fer – avait eu l'occasion de rencontrer à Paris, où il faisait ses études, PICASSO, BRAQUE, MODIGLIANI, CHAGALL, DALI... avant même qu'ils ne soient reconnus.

<sup>5</sup> Marche de 4 jours, à raison de 35 km par jour, entre Arlon et Vielsalm, effectuée par les Chasseurs Ardennais en souvenir de la seconde guerre mondiale.

<sup>6</sup> Joseph GOBLET, instituteur de formation, fonda le 19 décembre 1921, l'a.s.b.l. Excursions Joseph GOBLET. Enrichi par les jeux, il souhaita contribuer à la formation de la jeunesse spadoise. De 1922 à 1939 et de 1946 à 1971, la Fondation Goblet a organisé, chaque année, un voyage scolaire à l'intention d'élèves méritants des écoles moyennes et des écoles primaires communales de Spa. Elle offrait aussi des dictionnaires aux classes de ces mêmes écoles. De 1971 à 1985, l'a.s.b.l. a mis ses activités en veilleuse. En 1985, les administrateurs ont décidé d'octroyer deux bourses d'étude à deux élèves méritants terminant leurs humanités à l'Athénée de Spa, des subsides à des voyages scolaires organisés par l'Athénée de Spa et une allocation versée aux écoles communales de Spa. Depuis 1991, l'association porte la dénomination a.s.b.l. Joseph Goblet - Isabelle Mahaim, en mémoire de la fille du président A.E. MAHAIM (1988-1999) et de l'administrateur madame MAHAIM-GARRICK. Monsieur et madame MAHAIM ont apporté, chaque année, une contribution financière importante à l'a.s.b.l. Goblet-Mahaim. En mai dernier, madame MAHAIM-GARRICK a été appelée à succéder à son mari à la présidence de l'a.s.b.l.

La retraite de M. MAHAIM, si elle fut sportive, fut aussi riche en activités intellectuelles et culturelles: en 1993, il obtint, avec grande distinction, une licence spéciale dans l'histoire des religions du Moyen-Orient, à l'Université de Liège. En 1999, quelques mois avant son décès, il suivait encore un cours sur l'art européen au Centre Culturel de Spa.

Mais les dernières années de la vie de M. MAHAIM furent surtout tragiquement marquées par le décès inopiné de sa fille Isabelle, docteur en linguistique, destinée à une brillante carrière universitaire. C'est en octobre 1999, dix ans plus tard, qu'il est allé la rejoindre.

M. André-Ernest MAHAIM a connu une vie multiple remplie de voyages et de rencontres, et dans laquelle sa faculté d'adaptation dans la vie professionnelle a été étonnante.

La soif de connaître et l'ouverture d'esprit, toujours en éveil, l'ont accompagné tout au long de son existence.

M. MAHAIM a refusé la médiocrité, il a refusé de se laisser écraser par la vie, une vie qu'il consacra au service de son pays, de sa région, de sa commune et de sa famille.

M. MAHAIM m'est toujours apparu comme un bel exemple contemporain de l'honnête homme, tel qu'on le définissait au 17<sup>e</sup> siècle.

Georges Moisse

*Les administrateurs d'Histoire et Archéologie spadoises remercient le Professeur Georges MOISSE des données rassemblées et présentées par lui sur la personnalité attachante d'A.E. MAHAIM et sur ses proches.*

### **LES DEBUTS A SPA DE LA FAMILLE BODY**

Le premier membre de la famille Body qui s'installa à Spa fut Jean Joseph Body (Plainevaux 1751 – Spa 1825).

- Profession: il est successivement désigné comme charron, comme négociant, comme propriétaire aisé, ou comme marchand en épicerie. Il fut aussi conseiller communal.
- Premier mariage le 12-09-1787 avec Anne Catherine Lejeune. Celle-ci lui donna un fils qui mourut dans l'enfance et une fille, Marie-Catherine (o 1786 - + 1825) qui épousa Remacle Sody d'où deux enfants, un fils et une fille.
- Deuxième mariage le 28-07-1790 avec Marie Georges, née Creppe en 1767 et décédée à Spa en 1839. Naquirent de cette union:
  - Une fille, Marie Josèphe, morte à 7 ans.
  - Et ensuite 5 fils:
    - a) Henri Joseph, o 03-12-1793, + 1878  
marié à Marie Catherine Gabriel
    - b) Jean Quirin, o 1795, + 1841, qui fut entrepreneur de diligences à Stavelot  
marié en 1828 à Marie Marguerite Jehin
    - c) Joseph Body, o 01-05-1800, + 05-08-1873, dessinateur et artiste peintre  
marié à Jeanne Marie Antoine, décédée à 63 ans le 04-09-1870  
de ce mariage naquirent notamment l'ingénieur Michel Body  
et l'historien spadois Albin Body
    - d) François Body, o 21-03-1802, + 23-10-1850, célibataire  
celui-ci fut échevin de la police
    - e) Michel Body, o 03-04-1804, + 23-10-1833  
qui fut prêtre, vicaire à Creppe et professeur à la Fondation de Sclessin

Les personnes intéressées pourront voir la suite de la descendance de J.J. Body en consultant dans l'exposition l'étude généalogique de cette famille réalisée par mon père Julien Henrard en 1965.

#### **Les activités de Jean Joseph Body**

Lors du recensement de 1805, Jean Joseph Body et sa famille habitent l'immeuble portant le n°374 (les maisons de Spa sont numérotées depuis 1787). Il s'agit à l'époque de la deuxième maison du quartier du Vieux Spa lorsqu'on vient de la rue de l'Assemblée (rue Royale actuelle). Elle correspond maintenant (an 2000) à la pâtisserie La Gâtérie, à la bijouterie Gipsy Bijoux et au restaurant La Belle Epoque.



Cet important immeuble, dont nous ignorons la date d'achat par J.J. Body portait l'enseigne du Blanc Lèvri – le Lévrier Blanc – et fut détruit par les flammes le 21 août 1807 lors du grand incendie de Spa.

Le rapport officiel publié en 1809 sur les dégâts provoqués par cet incendie nous fournit pour la famille Body les chiffres suivants:

Perte totale de 19.450 frs, en foncier 9.000 frs, en mobilier 10.450 frs.

Les propriétaires ont reçu des autorités un acompte de 1.254 frs 45.

Ils peuvent encore espérer 660 frs.

Sur ce plan, on peut dire que le ménage Body se trouvait dans de mauvais draps. C'était sans compter avec le sens des affaires qui caractérisait notre homme.

\* \* \* \* \*

Un recueil de copies de documents – hélas incomplet – nous renseigne sur les activités financières de Jean Joseph Body.

A) Dans l'immobilier nous savons qu'il acquit successivement:

- Le 25-10-1795 une maison en vieille voie avec terrain; il pourrait s'agir du Lévrier Blanc.
- Le 22-06-1813 des restes de l'Hôtel de Bouillon, situés au Jardin des Roses.
- Le 07-07-1813 la bergerie Lezaack dans la fagne en amont de la Sauvenière.
- Le 06-04-1815 une maison incendiée, dans le Vieux Spa.
- Le 06-01-1822 un emplacement de maison, avec écurie, sur l'actuelle place Verte.
- Le 04-07-1822 la maison Parotte à Nivezé, + des terrains.
- Le 15-04-1824 un emplacement de maison incendiée.
- Le 04-08-1825 l'emplacement de l'immeuble "des 4 Nations" où l'on trouve maintenant (2000) le café-restaurant "La Brasserie", les 4 Nations joignaient vers le nord le Lévrier Blanc.
- La ferme de la Porte de Fer à La Reid, avec terrains et futaie mais nous ignorons la date de cet achat.
- Par l'acte de partage de ses biens, nous savons que J.J. Body était également propriétaire des 3/48 de l'ancien Waux-Hall.

*N.B. Après le décès de J.J. Body, en 1826, la ferme de la Porte de Fer, avec les terres mais sans la futaie, fut donnée à l'abbé Michel Body comme patrimoine clérical.*

L'abbé Body mourut jeune, à l'âge de 29 ans, et le bien de la Porte de Fer revint aux co-héritiers du couple Body-George.

## B) Achats de terrains

Entre le 09-11-1793 et le 25-03-1820, notre financier fit 14 achats de terrains, dont certains comportaient plusieurs pièces de terre (jardins, prairies ou terres cultivables). Certains de ces lots étaient proches des immeubles mais d'autres étaient très dispersés: avenue Pierre Gaspar ("Tchamps del Rowe"), ru de Creppe, avenue Clémentine, route de Creppe (de part et d'autre), route de Barisart, rue Albin Body.

## C) Opérations financières

Ce pouvait être des prêts d'argent avec garantie hypothécaire par exemple sur la ferme du Haftay ou sur l'immeuble "Ville d'Anvers" qui était à l'emplacement de l'ancien Hôtel Britannique. Ce fut aussi, entre 1793 et 1806, des rachats de rentes. J.J. Body remboursait au premier prêteur son capital et se substituait à lui pour encaisser les annuités.

Signalons encore pour mémoire quelques opérations entre membres de la famille Body, ainsi que deux échanges de terrains et de nombreux renouvellements de titres de rentes.

Je vous propose de terminer cet exposé en jetant un coup d'œil sur le partage des biens de J.J. Body. Ce partage eut lieu 22 mois après son décès, c'est-à-dire en février 1827, par-devant Jean Nicolas Delrée, notaire à Theux.

La veuve devient propriétaire d'un lot dont la valeur est égale à la moitié de la totalité des biens. Il s'agit presque exclusivement d'immeubles.

L'autre moitié, constituée de terrains et de capitaux, sera divisée en six parts de valeur égale: une pour Henri-Joseph et Marie Sody, petits-enfants issus du premier mariage, et une pour chacun des cinq fils nés du second mariage.

Voici achevée cette esquisse de l'implantation à Spa de cette famille Body qui tint à Spa une place si importante au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Pensons à l'Ingénieur Michel Body, à l'historien Albin Body, à l'abbé Michel Body. Et nous n'avons même pas cité le mariage Golesco, l'échevin et géomètre Fraikin, les Bouchoms ou la descendance Lezaack et Janne.

Dr André Henrard



1) Vue panoramique (prise du midi).

De g. à dr. : Les Capucins, la Porte Poncin, le mur et l'église, la Porte de la Sauvenière, le mur (qui se dirige vers la porte de l'Hôpital).

## PORTES ET MURS DE FORTIFICATIONS DE SPA

En vue de réaliser des lavis et aquarelles des anciens ponts du ruisseau du Vieux-Spa, notre ami et administrateur René SART, a compulsé le recueil de dessins attribués à Charles-Denis de BEAURIEUX (1653-1741) et y a découvert de nombreux et très beaux documents concernant les portes, reliées entre elles par des murs de fortifications, dont notre bourg fut entouré, à partir de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'en est largement inspiré pour reconstituer à son tour plusieurs de ces endroits de notre ville; nous avons le plaisir d'en présenter quelques-uns dans ces pages, à l'intention de nos lecteurs.

Complémentairement, il est opportun de signaler que, avant l'érection des portes et murailles du bourg, c'était l'église bâtie sur un rocher et entourée du cimetière, qui servait en quelque sorte de forteresse; les canonnières faites dans les murailles du dit cimetière, devaient toujours "avoir libre cours, suivant l'avallée pour tirer du pied de la roche et le chemin par-dessus".<sup>1</sup>

Même dans les archives communales, on trouve peu de renseignements (et certains sont parfois contradictoires) au sujet de ces portes et remparts. Il en résulte donc que finalement, il a toujours été presque impossible à qui que ce soit, de dresser le tracé exact de cette enceinte qui fut plusieurs fois agrandie au fil du temps.

Voici ce que l'on peut en retenir, d'après les résultats des recherches de notre archiviste Albin BODY, qui en signale la construction de 1653 à 1657 et donne les différents noms que portèrent les portes au cours des ans.<sup>1</sup>

- 1) La Porte de l'Hôpital (appelée aussi "barrière") se situait Boulevard des Anglais, au bas de l'actuelle promenade des Montagnes Russes, probablement en face de la sortie du G.B. (ancienne Heid Crahay). Cette dénomination d'"hôpital" en raison de la léproserie qui avait été érigée non loin, au siècle précédent.
- 2) La Porte de la Sauvenièrè (ou Porte de Malmedy ou Porte Nicolet) se trouvait à peu près au carrefour des rues Sauvenièrè-Silvela-Renesse (très exactement un peu plus bas, à l'amorce de la ruelle Poncin; à cette époque, la rue de Renesse n'existant pas encore, la cour Poncin était une ruelle-passage obligé le plus court pour rejoindre la rue du Waux-Hall). On retrouve d'ailleurs cette porte encore renseignée sur le plan Caro de 1770.<sup>3</sup>
- 3) La Porte Kenelle (ou Canelle ou Porte des Capucins – en raison des Capucins venus s'installer juste à côté, peu de temps avant – et aussi Porte Poncin). Cette porte fermait la rue de la Géronstère à hauteur de l'ancien Hôtel Trianon (rue du Waux-Hall), bâtiment du corps de garde.
- 4) La Porte de Stavelot (ou Porte du Crucifix ou Porte de la Villette ou Porte dèl Escomines) se situait à la croisée de la Place des Ecoles, de la rue des Ecomines et de la rue Léopold, où se trouvait un bâtiment appelé La Villette, corps de garde d'abord, puis qui abrita la caserne des



2) Porte de la Sauvenière (prise du Rivronthier).  
De g. à dr. : Ponceau enjambant la Picherotte, le mur, la Porte, l'église (dans le fond).



3) Vue prise du bas «d'èl vîh' vòye du Lîdge» (rue A. Body).  
La Porte de LIEGE est cachée par les habitations voisines du Pont Bablette ou le Sokar.  
A l'arrière-plan, la Pommelette (tour pointue).

pompiers et termina comme maison particulière avant d'être démolie lors de l'aménagement définitif de la rue Léopold.<sup>4</sup>

- 5) La Porte de Liège (ou parfois: porte Bablette ou le Sokar) voisinait avec le pont qui enjambait le ruisseau du Vieux-Spa, au pied de l'actuelle rue Albin Body, pont que l'on désignait indifféremment sous l'un ou l'autre de ces deux noms.

Plus tard, par suite de l'agrandissement du périmètre des remparts, on déplaça cette porte plus haut dans la rue, à côté de la Chapelle Leloup (on en retrouve également la trace sur le plan Caro de 1770). Elle ne s'appellera alors plus désormais que "Porte de Liège" ou parfois Porte Jean-Jacques hors de Spa (on ignore pourquoi).

Cette porte était très importante, elle ouvrait la voie de Liège, via Winamplanche, La Reid, Hautregard et la Fagne St-Remacle; en passant ensuite par Louveigné et Beaufays, pour arriver à Liège.

Les murailles longeaient ensuite à droite, prés et terrains qui appartenaient à la mense épiscopale et qui se dénommaient "le Vesquepré" (appellation encore présente aujourd'hui pour désigner l'impasse située rue Royale à côté du magasin d'armes et d'articles de chasse). On arrivait à...:

- 6) La Porte du Gravioule située plus ou moins à hauteur de l'Office du Tourisme.

Les remparts eux, prenaient alors la direction de la montagne d'Annette et Lubin (ex-Spaloumont) pour s'y rattacher non loin d'un grand bâtiment joliment enseigné "La Pommelette"<sup>1</sup> (site du Palace-Heures Claires).

\* \* \* \* \*

Parfois, mais assez rarement, on trouve dans de très vieux documents, comme "Le livre des comptes des bourgmestres", certaines mentions comme par exemple:

- 1) ... en 1657: accord pris avec le dénommé Léonard, maçon de Soumagne, pour construire un canton de murailles derrière le pré Jean Canelle;
- 2) ... en 1667: comptes pour charrées de gros bois pour la barrière de la Heid Crahay; item pour les palissades en stallons à planter derrière la maison Remacle-Willems, aussi pour la barrière de l'Hôpital.
- 3) ... en 1685: nombreuses journées de travail faites aux retranchements par des manants de Marteau, de Hola, de Creppe et de Winamplanche.
- 4) ... en 1667: réparations diverses à la porte du Gravioule, suite à la "Plainte faite par les surcéans du Gravioule, pour que les bourgmestres ayent à pourvoir à ce que les eaux qui sortent de Vecquepreit des caves des maisons y voisines, par le vinable du Gravioule et proche de la



4) Porte de Liège.  
De g. à dr. : la porte de LIEGE, le pont Mindroz, le ruisseau du Vieux-Spa, l'église et les Capucins.



5) Place de l'Abattoir.  
De g. à dr. : le pont Fléron, la rue de la Chapelle, le ruisseau du Vieux-Spa ; plus loin : ponceau de la bergerie du Grenadier.

ville, là y croupissantes et rendantes le passage extrêmement incommode voir impossible y passer par temps de pluie; ayent leurs sorties et descentes libres comme elles avoient du passé, avant que l'on euysses remply et rehaussé le lieu proche de la dite porte."<sup>1</sup>

- 5) ... en 1720, dans le livre nécrologique dressé par la famille Wolff: trouvés morts à la Porte Poncin: le 19 aoust, une pauvre femme estranger, et le 20 aoust: son mary.<sup>5</sup>

\* \* \* \* \*

Pour conclure, revenons à ce recueil appartenant aux collections du Musée de la Ville d'eaux, qui contient pas moins de 425 dessins dont une centaine concernant la ville de Spa. Si bon nombre ne sont que des ébauches, le tout constitue néanmoins une véritable mine de renseignements sur la région spadoise, précieux témoins d'une époque pour laquelle on est pratiquement dépourvu de documents surtout picturaux.

Quant au talentueux auteur de ces dessins, Charles-Denis de BEAURIEUX, il était le fils de Godefroid de BEAURIEUX, qui fut un de nos bourgmestres (en 1660) et de Marie le DAGLIER, appartenant à la dynastie des DAGLY<sup>2</sup> dont un des membres est l'inventeur du fameux vernis des Gobelins.<sup>4</sup>

Notre ville lui a dédié une de ses rues, bien modeste certes, mais qui constitue un raccourci bien pratique et utilisé depuis toujours.

Monique Caro-Harion

### Références

1. Albin BODY – Histoire et Bibliographie, Tome 3 – 1902 – Ed. des Imprimeurs Réunis, Bruxelles.
2. Recueil sur Ch. D. de BEAURIEUX – Chev. de Limbourg – 1939.
3. Plan CARO de 1770 – Musée de la Ville d'Eaux.
4. Rues et Promenades de Spa – G.E. JACOB – 1943 – Ed. Culture et Civilisation.
5. Livre nécrologique de la famille WOLFF – de 1690 à 1757 et de 1840 à 1878.





6) Porte de Stavelot (vue prise de la Place des Ecoles). De g. à dr. : le mur, la porte de Stavelot, l'église (dans le fond).

*Une Française à Spa en 1811*  
*ou*  
*La façon de voyager chez nous sous l'Empire*

*Toujours à la recherche de l'histoire du cheval en Belgique et de l'utilisation chez nous de ce compagnon de civilisation, j'ai fouillé lors de mon dernier passage à Paris "les boîtes à bouquins" des quais et les librairies spécialisées.*

*J'ai pu acquérir un trésor!...*

*Les notes de voyages de la comtesse Auguste de Caffarelli et parmi elles Paris-Spa en 1811. C'est-à-dire sous l'Empire. ce qui me força à rechercher les dames à Spa à cette époque.*

\* \* \* \* \*

Le premier congrès de Vienne, celui du 14 octobre 1809, venait de se terminer au profit de la France et de son Empereur... Battue par Napoléon I<sup>er</sup> à Wagram, l'Autriche dut céder les provinces d'Illyrie (c. à d. son seul accès à la mer), Salzbourg et l'Inn à la Bavière, comme le duché de Varsovie à la Russie. Napoléon couvrait l'Europe de ses troupes françaises ou alliées.

Spa à cette époque servait de relais aux officiers généraux et plus particulièrement à leurs "dames". Parmi elles la comtesse de Caffarelli (1785-1852) dont on a retrouvé les mémoires de voyages très détaillés. Cette dame était la fille du comte d'Ervilly, commandant en second de la Garde de Louis XVI. Il commanda les émigrés de la triste affaire de Quiberon, en Vendée où il fut mortellement blessé. Sa fille fut une des premières jeunes filles de l'ancienne aristocratie que Napoléon maria à ses généraux. C'est ainsi qu'elle épousa en 1802, le général A. Caffarelli, commandant de la Garde Consulaire. Il devint aide de camp de Napoléon et ministre de la guerre. Les Caffarelli de Rome étaient d'une famille patricienne, importante, du Sénat romain dès 1739.

Or donc la comtesse partit de Paris le 5 août 1811 pour suivre et retrouver son mari, mais soi-disant pour retrouver une santé nerveusement défaillante, à Spa, sur ordre médical. Elle écrit dans ses mémoires: "Je me languissais et les médecins ne savaient trop que faire de moi. Distrayez-vous, disaient-ils. Or le Docteur Corvisart est le seul d'entre eux qui s'occupe des maladies morales avant des physiques... J'arrivais le lendemain à 8 heures à Leschelle (château dans l'Aisne appartenant au comte d'Hervilly). et je partis de là le 11 août (1811) pour Spa, avec ma propre voiture, mes domestiques et mon brave postillon."

Et la comtesse continue: "Passant par Avesnes et Solre-le-Château, pour abréger, et en dépit des mauvaises routes, si même on peut donner le nom de routes à une longue file de rochers, de ravins, d'embarras de tous genres à travers lesquels on chemine sans auberges ni chevaux de relais. A Barbançon, je dus m'arrêter pour un boulon cassé à ma voiture; et pour le raccommodage, notre dîner à trois et celui des chevaux, on me demanda 15 sous. Je reviendrai vivre ici quand je serai ruinée..."

Je traversai Philippeville et Givet en me rappelant tous les sièges, toutes les guerres... qui ont si souvent fait battre mon cœur. (Suivent des réflexions sur la guerre et la Gloire, ensemble parfois inutiles pour cette dame fille et femme de militaires). Le titre pompeux de place forte leur laisse seulement la prérogative de faire perdre du temps aux voyageurs, mais là comme partout le titre de femme d'un aide de camp de l'Empereur faisait ouvrir toutes les portes et courber toutes les têtes et pour mon attelage, les meilleurs chevaux jusqu'au relais suivant. Je couchai à Dinant, jolie petite ville qui, comme toutes celles de la Belgique, est plus propre que nos villes françaises (sic).

Là, la Poste est l'ancien palais des évêques de Liège, le vestibule est en marbre noir et blanc, mais j'étais trop fatiguée pour rien examiner. Un jeune homme me céda sa chambre et je fus bien étonnée le lendemain en me réveillant, au lieu de me trouver dans un galetas, de me trouver dans un charmant boudoir tout doré et orné de gravures très peu convenables pour un évêque surtout. Je partis de là le 12 à 6 heures et n'ai pas grand-chose à dire de Namur, ville de toute beauté et très confortable, de même que la route tout le long de la Meuse qui est aussi de toute beauté.

... Arrivée à la poste d'Ahin, je partis à pied en avant de ma voiture selon mon usage, et je visitai l'église ... En courant ensuite derrière ma voiture, je me fis une forte entorse et gagnai avec peine la première maison où une bonne femme me reçut à merveille. Au bout d'une heure, mon postillon vint me chercher et me prit en croupe pour me reconduire à ma voiture... Je souffrais de ma mésaventure qui ne fut pas la seule. L'essieu de ma voiture cassa et ne pouvant trouver un bateau pour me porter elle et moi jusqu'à Liège, je m'installai dans un petit cabaret-relais avec 12 fumeurs ou buveurs comme voisins. Enfin à 9 heures j'arrivai à Liège où je trouvai une si bonne lettre de Mme de Mercy.(1)

Le lendemain après une route ennuyeuse et pénible à cause de mon pied, j'arrivai à Spa par la "diligente" (sic).

Le médecin m'envoya à la Géronstère; c'était mettre de l'huile sur le feu. Dès le lendemain il m'y fit renoncer et m'envoya à la Sauvenière. J'allai ensuite à cloche-pied voir Mme de Chastellux (2), ancienne amie de mon père qui était là avec Mme de Ségur... (suit le portrait de ces dames).

...Le bâtiment de la Redoute est beau; les buveurs d'eau s'y réunissent, les uns pour jouer, les autres pour causer. Si l'on est là entre amis on y est bien mais le départ de Mme Chastellux de l'Hôtel de Flandre tout près me laissa seule.

Je me réfugiai donc dans la promenade et un jour rencontrais Lord Seymour, prisonnier anglais qui me persuada d'aller chez lui pour rencontrer 2 dames. Je fis bien car l'une était la Princesse Jablonovska (3), l'autre Mme Waleska, bien jolie femme bonne et trop bonne pour son bonheur (4)... Nous allâmes souvent nous promener et nous réfugier pour causer sur un rocher que je venais de découvrir. De là on avait une belle vue sur le Tonnelet. C'était mon ermitage d'un abord

difficile. Le 23 août j'y fis monter une pierre par le carrier Williams et j'y fis graver mon chiffre et celui de ma mère. Mme Waleska voulut aussi sa pierre, elle ébruita mes promenades et fit ainsi connaître ma retraite.(5)

Suit une épouvantable histoire de cheval perdu au jeu, puis remis, mort, au rocher de la promenade par Mr Seymour (mais ceci est une autre histoire).

Ensuite je fus passer quelques jours à Chaudfontaine à 2 lieues de Liège. Je vis une manufacture d'armes très connue et le Château de Mr d'Arberg nommé La Rochette. Après quelques jours je rentraï à Spa que je quittai immédiatement pour fuir la Princesse Borghèse (6) et aller à Aix-la-Chapelle. Cette route est facile et comprend 4 relais. Là je fis une course le long du Rhin. Je retournai à Spa et prenant un bain au Tonnelet je tombai sur la princesse Borghèse et sa cour qui comprenait la baronne de Saluces, sa lectrice Mlle de Quicey, et le baron de Cordevolo, son chambellan. Tout ce monde logeait à l'hôtel Bellevue. Je partis de Spa le lendemain vers 10 heures pour Liège et Maastricht, en passant par Visé (pour rejoindre les propriétés de Hambourg offertes par l'Empereur à mon mari et y toucher ses revenus).

En encarté la description de Spa donnée par la comtesse.

C'est ainsi qu'une promenade le long des quais à Paris apporta un peu à l'histoire des chemins et de la poste aux chevaux sous l'Empire. On y devine aussi la difficulté des communications en partie résolue par les services de l'Empereur... il faut ici comparer les dates.

### Références:

1) Mme de Mercy est née comtesse de Paar. Elle est la femme du comte de Mercy Argenteau et sa mère est née de Limbourg Stirum. On revient en Belgique puisque le comte avait hérité en 1794 le comté de Mercy de son oncle gouverneur du Brabant.

2) Mme de Chastellux, ancienne "Amie" du père de la comtesse de Caffarelli, parente de la comtesse de Ségur, née Rostopchine. Le comte de Ségur (1753-1830) fut nommé ambassadeur à St-Petersbourg en 1784 puis à Berlin en Prusse en 1791. Le reste de sa vie fut un ensemble politique de compromis. Mme de Chastellux était descendue à l'hôtel de Noailles, rue Neuve et s'y trouvait depuis le 25 juillet 1811 (voir aussi ses mémoires).

3) et 4) Princesse Jablonowska, femme de 35 à 40 ans, gaie, vive, spirituelle et amie intime de Mme Waleska, elle aussi très jolie et heureuse de son bonheur soi-disant caché avec l'Empereur. Elle aussi était à Spa; née Marie Lonchinska, elle avait épousé le comte Athanase Walewski mort en 1814. Elle avait eu de Napoléon, un fils né en 1810, créé comte en 1812 et qui fut ministre sous Napoléon III. Elle épousa en 1816 le général d'Ornano, maréchal sous le II<sup>ème</sup> Empire et mourut en 1817.

5a) A partir de cette époque ce rocher fut connu sous le nom de rocher Caffarelli. Cette promenade existe toujours et M. Ramaekers me la fit découvrir un jour. Mr et Mme de Mercy étaient descendus à l'hôtel de Flandre.

5b) A partir de cette époque, ce rocher fut longtemps connu sous le nom de rocher Caffarelli. Jules Janin, dans son volume "Les délices de Spa", Paris, 1846, l'indique comme un des principaux points de vue, que les touristes ne devaient pas manquer de visiter. L'on y accédait par une promenade dont une partie subsiste encore, partant du boulevard des Anglais, et porte le nom de promenade Caffarelli, car elle a été aménagée par la Municipalité sur la demande et aux frais de la comtesse. Celle-ci avait elle-même donné toutes ses instructions sur la manière dont elle désirait qu'on procédât pour continuer les aménagements qu'elle avait fait commencer par le carrier Williams. L'inauguration solennelle eut lieu l'année suivante (1812) en sa présence. Ce fut une fête bien dans le goût de l'époque, à en juger par le souvenir qui en était gardé longtemps après. "Un vieillard, qui fut témoin de la fête donnée à cette occasion, nous en a raconté, jadis, quelques détails. Un essaim de jeunes filles habillées de blanc, était réuni au pied du rocher, et chantait un hymne, dont il avait retenu cette strophe":

*"Sites charmants, chênes antiques,  
"Rochers prêts à tomber sur moi,  
"Et vous, sapins mélancoliques  
"Vous ne m'inspirez plus d'effroi."*

(Spa, *Histoire et Bibliographie*, par Albin Body, tome II, p. 392). Mais vers le milieu du siècle, ce site pittoresque fut, malheureusement, détruit. On en fit une carrière et le gros rocher fut débité en pierre à bâtir. Si, à juste raison, le nom de Caffarelli a été conservé à cette promenade, il ne s'applique plus qu'à un tronçon réduit de sentier. Celui-ci n'aboutit plus au charmant point de vue, connu et fréquenté d'ailleurs par les touristes avant que la comtesse Caffarelli lui donnât un regain de popularité, en lui enlevant un peu de son mystère et de sa réputation galante. Voici, en effet, ce qu'en dit l'érudit historien de Spa, M. Albin Body, qui, dans sa scrupuleuse documentation, ne craint pas de reproduire des appellations qui, jadis, d'un usage plus courant, surprennent quelque peu aujourd'hui par leur crudité.

Il existe, presque à la cime des montagnes russes actuelles "un petit cabinet de verdure, célèbre parmi les Bobelins". C'est ce que nous apprend l'auteur des *Amusements*.

6) Princesse Borghèse. Marie-Paulette Bonaparte dite Pauline (1780-1825). Très jolie et la plus coquette des sœurs de l'Empereur. Célèbre pour ses aventures et l'entourage qu'elle se choisit souvent. A partir de 1810, sa santé se dégrade et elle fait la fortune des villes de cure. Très peu aimée par la comtesse de Caffarelli qui la fuit chaque fois qu'elle le peut (d'après ses mémoires).

H.P. Henri-Jaspar  
Archéologue – Hippologue  
Conservateur du Musée du  
Cheval Belge à Spa et Bruxelles.

**Les plus belles photos du comte du Chastel (2): La soupe scolaire en 1914-1918**

Dans le bulletin de juin, Monsieur René Nys nous sortait d'une boîte à souvenir une bien belle photo de l'œuvre de la Soupe Scolaire à Spa. Celle dont il est question dans son article aurait été créée dans les années trente.

Ces quelques photos du comte du Chastel vous feront découvrir qu'une oeuvre semblable avait déjà vu le jour à Spa quelque vingt cinq ans plutôt, alors que la première guerre mondiale faisait ses premières victimes sur notre territoire.

Le 3 Août 1914, sous le nom de « E. du Pouhon », un fantassin spadois, écrivait ces quelques lignes « *C'est donc la guerre ! Cela tinte étrangement à mes oreilles bourdonnantes. J'écris quelques mots d'adieu à mes parents. L'heure va donc sonner où nous devons, nous Belges pacifiques, lutter contre les barbares* ».

Le lendemain, alors que les troupes allemandes venaient à peine d'envahir notre territoire, l'administration communale de Spa se préoccupait déjà de l'alimentation de la population et autorisait l'institution d'une cantine scolaire . Dès la mi-Août, l'œuvre de la soupe, sous la direction de MM. L. Hanrion et G. Borckmans, aidés par Mme Borckmans, alors directrice de l'école moyenne des filles, distribuait à environ cent cinquante enfants, le déjeuner du matin et la soupe à discrétion à midi.

Comme le montrent ces quelques photos, le comte du Chastel, probablement sensible devant tant de dévouement, n'a pas manqué d'immortaliser ces instants de grande solidarité.



Cette photo a été prise dans la salle de la Société Saint-Joseph appelée aussi « salle du cercle catholique » (l'inscription « Société Saint-Joseph » se trouve dans le fond, sur le mur). Cette salle s'appellera plus tard « Salle Concordia ». Elle se trouvait à l'emplacement de l'Athénée actuel.

Certains Spadois reconnaîtront peut-être un parent (dans ce cas ne manquez pas de nous le faire savoir !). Quant à nous, grâce à l'aide précieuse de Madame Quoidbach-Didelot, la petite fille de M et Mme Borckmans nous reconnaissons à gauche (avec ses moustaches et sa barbe) : Gérard Borckmans) avec devant lui, son filleul : Joseph Petit, venu expressément pour la photo. (C'est le seul enfant portant une casquette !)

Dans le fond à gauche, un tableau porte les inscriptions « Soupe scolaire Spa-1914-1915 ».

Comme le montre cet extrait du règlement qui se trouvait au verso de la « carte de ménage pour le Déjeuner des enfants », les enfants avaient intérêt à bien se tenir « *-Les enfants doivent avoir les mains propres et se présenteront poliment au contrôle, au cas contraire, ils encourrent le renvoi. – Tout enfant convaincu d'avoir troublé l'ordre pendant le déjeuner, sera renvoyé pour une période de quinze jours. En cas de récidive la carte lui sera retirée.* ».

La photo suivante montre le personnel préparant la soupe dans les cuisines de la « salle Saint-Joseph ».



On peut y reconnaître de gauche à droite (rangée du dessus) : en 4<sup>ème</sup> position (un peu plus basse que les autres) : Jenny Borckmans, ensuite Alice Mostenne, Louise Morray, Marie Deru (nièce de M. Borckmans) ; avec son tablier : Jeanne Deru épouse Borckmans . L'homme de profil n'est autre que Gérard Borckmans lui-même. La petite fille en blanc, à gauche (rangée du dessous) est Lucie Borckmans (fille de M. Borckmans devenue plus tard épouse Binot). D'autres noms nous manquent encore , nous comptons sur nos lecteurs pour nous les communiquer !.

En ces circonstances exceptionnelles et pour alimenter en légumes la population spadoise ainsi que l'œuvre de la soupe, les jardiniers se montrèrent d'un très grand dévouement . Une affiche signée par les secrétaires et présidents de « l'Union des Sociétés d'horticulture et de culture maraîchère de Spa » lance l'appel suivant : « *En prévision de la pénurie des légumes, les cultivateurs, jardiniers et amateurs sont priés de ne laisser aucun terrain improductif. Légumes susceptibles d'être semés ou repiqués : Navets, Cerfeuil, Epinards, Oseille, Doucettes, Choux divers (surtout choux verts, frisés, et inencaux (?)), poireaux, endives, scaroles. Les personnes disposant de terrains vagues, qu'elles ne voudraient ou ne pourraient cultiver, sont priées de bien vouloir en informer le Comité. Celui-ci prendra des dispositions pour semer ou repiquer des légumes dans les dits terrains.* ».

Cet appel semble avoir été bien suivi. Dans le Journal « La Belgique » du 23 juillet 1916 on peut lire : « *on constate avec plaisir qu'à Spa, où la culture maraîchère avait presque entièrement disparu à cause de l'occupation exclusivement estivale des habitants, on est revenu aux mœurs des vieux Spadois d'il y a un siècle...En faisant un tour de la ville, on est heureux de voir les jardinets mis à la disposition des chômeurs par l'œuvre du Coin de Terre...* ».

Ce faisant on occupait donc aussi les chômeurs, ce qui permettait d'obtenir de petites rentrées pour des familles spadoises (et d'éviter la déportation)...à ce sujet on trouve dans le journal « La Belgique » du 23 avril 1915 un petit commentaire amusant : « *Quels sont les gens les plus à plaindre à Spa ? A mon avis, ce sont les musiciens professionnels, qui ne sont aptes à aucun métier manuel... »*

Des travaux de défrichage notamment à l'hippodrome de la Sauvenièrre et à la Wechetère, ont occupé quelques cinq cents ouvriers. Inutile de dire que ces travaux ont coûté très cher à la ville. Notons que c'est dans le cadre de ces travaux « à caractère humanitaire » qu'a été créé le boulevard des Guérets et qu'ont été empierrés plusieurs rues et boulevards de Spa.

A côté de l'œuvre de la soupe, d'autres œuvres ont vu le jour en ces temps difficiles. Pour n'en citer que quelques-unes : l'œuvre de secours au chômeurs, l'œuvre de la brioche scolaire, l'œuvre de la suralimentation des tuberculeux ou aux anémiés enclins à le devenir, l'aide aux artistes, l'œuvre des nourrissons, l'œuvre de la vieille chaussure, l'œuvre de la portion de beurre, l'œuvre du secours discret...etc.

Sous l'égide des Etats-Unis d'Amérique, de l'Espagne et des Pays-Bas, ainsi que du Comité National de Secours et d'Alimentation un magasin de ravitaillement avait été créé à Spa sous le nom de « Relief for Belgium ». Le local du Comité for Relief in Belgium, se trouvait à l'Académie de dessin, rue de la Poste.

« Henri Du Perron » auteur d'une chanson intitulée « Ra'taillement et C<sup>ie</sup> » dont voici deux couplets, décrit avec humour, l'ambiance qui régnait alors:

« Depuis deux ans, - c'est terrible la guerre –  
On n'entend plus que lamentations!  
Heureusement, dans notre misère,  
Nous avons tous quelques distractions:  
Il faut courir après les boustifailles.  
Au communal, à la Soupe et souvent  
A l'Alliance, Hôtel de Versailles,  
Au Ra'taillement!

On y reçoit d'épatant'marchandises :  
Stockfisch, poudings, rémilin', Santosa,  
Céréalin', saindoux, porckenbises,  
Torréalin', riz et rutabaga !  
La féviline et le lard d'Amérique,  
Du Sugar-Corn, des patat'...rarement,  
Y en a pour tous,...mais pas trop mafrique  
Au ra'taillement !



Mais l'encombrement de ce magasin était tel, qu'à Spa, on n'hésita pas à ouvrir une boutique communale où l'on débita des marchandises qui n'étaient pas exclusivement réservées à ce magasin.

C'est probablement ce magasin communal qui est représenté sur les deux photos suivantes :



Le « communal » ouvrit ses portes le 25 février 1916 dans les locaux de la « Lyonnaise », Place Royale, appartenant à Mme Delmée-Baas.

On y vendait tout ce qui était fourni par les centrales allemandes, ainsi que toutes les denrées qui se trouvaient sur le « marché libre » : pomme de terre, sucre, pain de Hollande, sirop, café, chicorée, malt, poissons, légumes, fruits, cacao, chocolat...

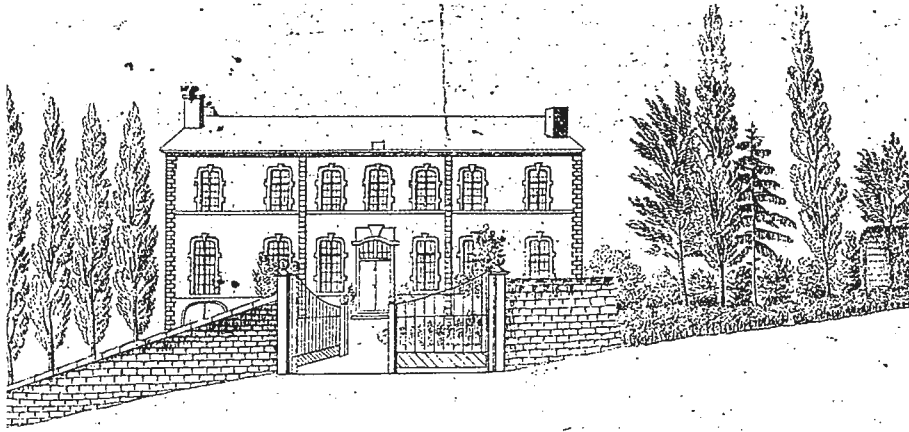
Je n'ai pas pu retrouver les noms des personnes se trouvant sur les deux dernières photos, toutefois une liste complète du personnel du magasin de ravitaillement communal se trouve aux pages 259 et 260 du livre « Spa pendant la guerre 1914-1918 », livre écrit par J. Maquet alors Secrétaire communal. Signalons que ce livre est certainement le travail le plus complet sur la situation à Spa pendant la Grande Guerre.

Avant de conclure, revenons un instant aux responsables de la Soupe scolaire et rendons hommage à Gérard Borckmans. Non content de participer activement au bon fonctionnement de la distribution de la soupe scolaire, Gérard Borckmans, poète wallon et comédien de grand talent mit sur pied le « Cercle plaisir et charité » pour organiser à Spa des pièces de théâtre et des concerts pour contribuer au subsidé de l'oeuvre. Plusieurs Spadois participèrent d'ailleurs à ces pièces qui connurent un grand succès. Dans le « Télégraphe » du 6 avril 1916 on peut lire : *« Spa . Concert de charité . Un public nombreux et choisi affluait dimanche dernier au local de la Cantine aux nécessiteux rendu pour la circonstance à son usage primitif. Les organisateurs avaient eu l'heureuse idée de mettre au programme « Les Boussigneuls , jolie opérette-vaudeville en 3 actes. Nous dirons tout de suite que ce fut un véritable triomphe pour tous les interprètes. Le rôle si difficile de Constance fut fièrement campé par Mlle G. Deville, qui nous y révéla un rare talent de diseuse fine, élégante et pleine de tact. Melle S. Bruck fut une Exaltine parfaite ; une Madeleine intelligente et finaude nous fut donnée par Mlle Borckmans. Mlle Ladeuze, une toute jeune actrice, nous surprit par la façon aisée et naturelle dont elle tint le rôle relativement difficile de Catherine. Quand aux rôles masculins, ils furent remplis par : M. Borckmans, qui fut comme toujours inimitable, tour à tour grognard et plein d'entrain, M. A. Debatty (Arsène) fit beaucoup d'effet et son chant final du 2<sup>e</sup> acte eut les honneurs du bis ; M. A. Decerf fut un baron très réussi, fort entiché de sa noblesse. Les rôles secondaires étaient tenus par Mlles M. Deru, A. Decerf, V. Dopagne, E. Dumez, MM. Bourguet... (malheureusement la page du journal était abîmée et il manque la suite de la liste).*

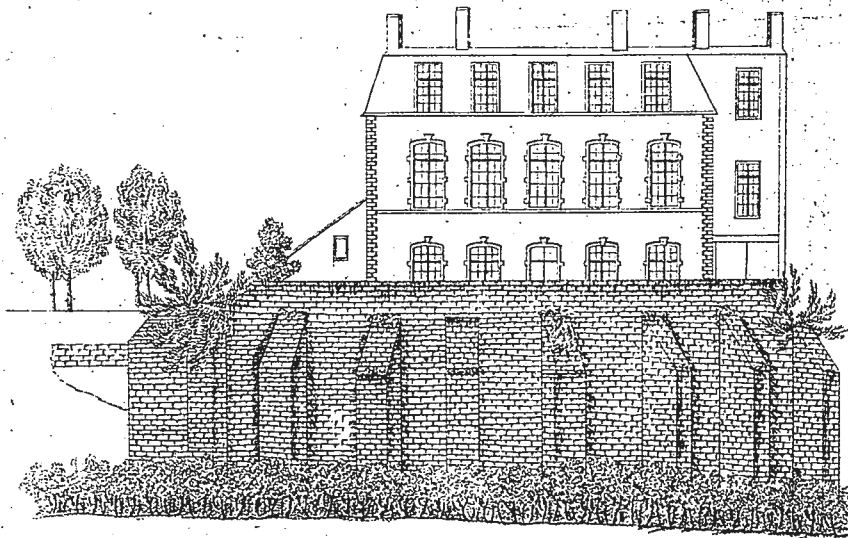
En jouant ces pièces de théâtre, Gérard Borckmans joignait l'utile à l'agréable : il récoltait non seulement des fonds pour les nécessiteux, mais il offrait également aux spectateurs la possibilité de se distraire et d'oublier, le temps d'une pièce de théâtre, les malheurs de la guerre. En 1967, la ville de Spa, honora sa mémoire en baptisant une charmante promenade (Au dessus du Parc de Sept Heures ) de son nom.

En faisant ces quelques photos, notre comte a lui aussi rendu un hommage à ces personnes qui ont trouvé dans l'accomplissement du devoir rempli, la juste récompense de leur altruisme dévoué.

Jean-Marc Monville

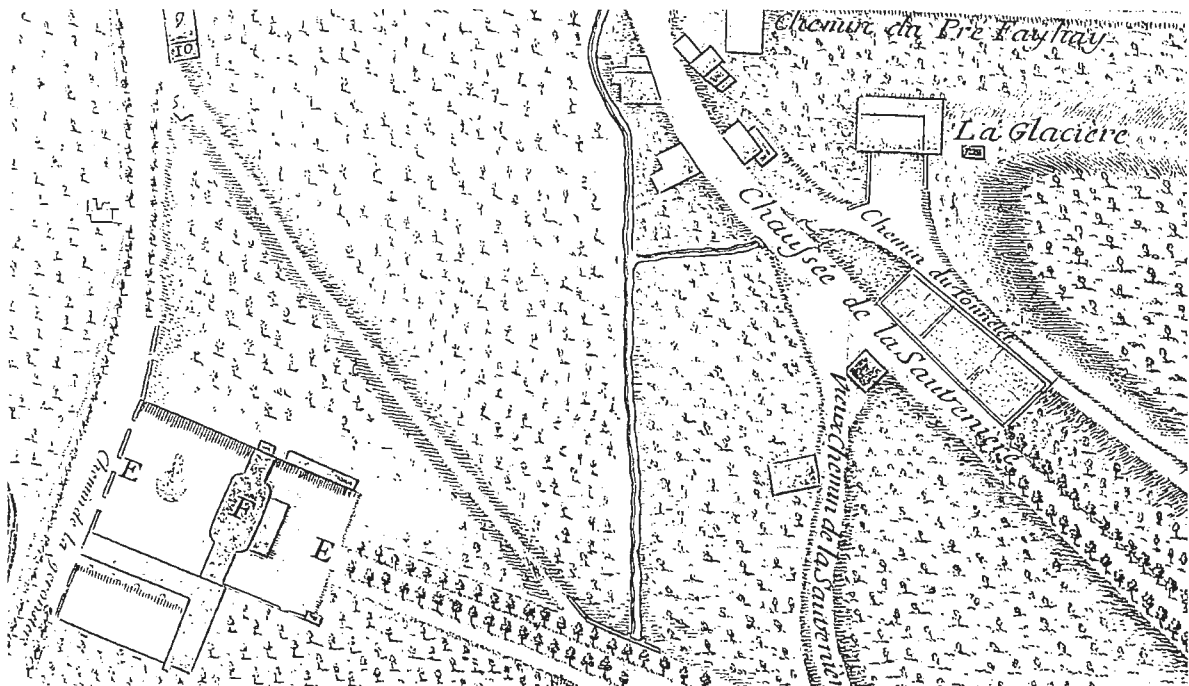


*Façade de l'Hotel de la Glaciere à Spa vue du Côté du Sud-Est.*



*Vue du Côté du Nord-Est.*

1. L'Hotel de la Glaciere à Spa. Dessin à la plume sur papier 215x270 mm. Coll. privée.



2. Plan de Spa de Lecomte. 1780. La Glaciere. En F : Le Waux-Hall.

### L'HOTEL DE LA GLACIERE A SPA

Les Journées du Patrimoine en Wallonie, et tout particulièrement le circuit des glaciers, ont connu un grand succès à Spa les 9 et 10 septembre derniers.

La plus ancienne de ces installations souterraines où l'on conservait jusqu'en été la glace naturelle récoltée en hiver, est celle construite vers 1765 par Jean Martin Bossy et ses deux associés, Jean, Gérard, Joseph Leroy et Antoine Lambrée: "...une glacière avec cinq caves ou souterrains près de Spa au-dessus de la porte près du chemin allant à la sauvenière..."<sup>1</sup> Il s'agit de la porte de la Sauvenière faisant partie des anciennes fortifications de Spa. Elle s'élevait au carrefour des rues de Renesse et Sylvela, près de l'entrée de la ruelle Poncin à côté de l'immeuble n°19, rue de la Sauvenière.<sup>2</sup> (ill. 90)

Bossy et ses associés reçurent en 1766 de Charles d'Oultremont, prince-évêque de Liège, l'octroi exclusif d'établir une glacière publique à Spa.

Ce monopole ne fut pas respecté car les associés de la maison d'Assemblée et de Jeux la Redoute, firent construire une glacière, fin 1769 - début 1770<sup>1</sup>, jouxtant le côté est du théâtre.<sup>3</sup>

Chez un marchand d'estampes bruxellois, nous avons découvert un dessin à la plume de l'hôtel de la Glacière à Spa, montrant les deux façades principales de ce bâtiment, l'une orientée vers le sud-est, l'autre vers le nord-ouest.

Cette vue inédite est proposée en primeur au lectorat du bulletin en illustration 1. C'est dans cette propriété que se situait la glacière créée par Bossy.

#### Topographie de l'endroit

Le plan de Spa dressé par Lecomte en 1780 situe exactement l'hôtel et la glacière au nord du début du chemin du Tonnelet. Le vieux chemin du Tonnelet a été barré par la création, le 20 février 1867, de la voie de chemin de fer Spa-Stavelot-Luxembourg. La ligne Spa-Géronstère-Stavelot fut supprimée le 02 août 1959.<sup>4</sup>

L'assise de ce vieux chemin a été conservée dans sa première partie au départ de la rue de la Sauvenière lors de la création du chemin Henrotte longeant la voie du chemin de fer vers la route de Préfayhai. (ill. 2)

Notons que la chaussée de la Sauvenière date de 1779, l'actuelle route du Tonnelet (avenue Reine Elisabeth) est de l'année 1819<sup>2</sup>. (p. 6)

Sur le plan de Lecomte, la glacière est indiquée à côté d'un bâtiment plus important.

<sup>1</sup> Bertholet, P.: Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle. Imp. Lelotte, Dison. 1988, p. 68, 69.

<sup>2</sup> G.E. Jacob: Rues et promenades de Spa. 1983. Ed. culture et civilisation. Bruxelles.

<sup>3</sup> Plan de Spa des frères Caro. Fin XVIIIe siècle.

<sup>4</sup> Massart, C.: Autour de l'histoire du chemin de fer de Pépinster à Spa. H.A.sp. sept. 1980, p. 128; déc. 1980, p. 178.

### *L'hôtel de la Glacière*

Aperçu de l'ancien chemin du Tonnelet (chemin Henrotte), ce bâtiment à chaînes d'angle de pierre et aux nombreuses fenêtres possède un toit à faible pente. Il semble attendre un étage supplémentaire.

Une cour défendue d'une grande grille et de solides murailles précède l'édifice.

A droite s'étend un parc possédant un treillage en voûte garni de verdure appelé aussi berceau. Du côté de l'ancien chemin de Préfayhai (rue Sylvela), une haute muraille confortée de puissants contreforts soutient le soubassement du bâtiment.

La "Liste des Seigneurs et Dames qui nous ont fait l'honneur de venir à Spa", datée du 09 juillet 1783, mentionne que "le Sieur Willem... occupe présentement l'Hôtel de la Glacière, rue de la Sauvenière... le même a de vins vieux et de belles glaces à juste prix..."

L'édition du 18 juillet 1784 indique: "... La Grande Maison de la Glacière, rue de la Sauvenière, à portée du Waux-Hall est à louer... Il y a aussi de belles remises et écuries, de même que quantité de belles glaces en nature à juste prix..."<sup>5</sup>

Selon G.E. Jacob, on y dégustait le café et des sorbets et Léonard Depreit de Liège mit l'immeuble en loterie en 1821 (valeur 9.900 florins).

Plus tard, il devint l'Hôtel Brighton: "Premier ordre - Magnifique parc - Situation unique - Pension depuis 8 fr par jour", tenu par un certain Becker.<sup>6</sup>

La demeure subit ensuite une grande transformation comme l'illustrent les cartes-vues n°3, 4, 5.

Le millésime 1901 placé sous le clocheton à toit à quatre pans, percé d'un œil de bœuf, dominant la porte d'entrée indique la date de cette reconstruction.

Le corps de logis construit vraisemblablement en extension de l'Hôtel de la Glacière repose sur l'installation construite par Bossy, Lambrée et Leroy en 1766.

Cette glacière perdit son dôme, remplacé par une suite de voûtes en briques reposant sur des poutres métalliques.

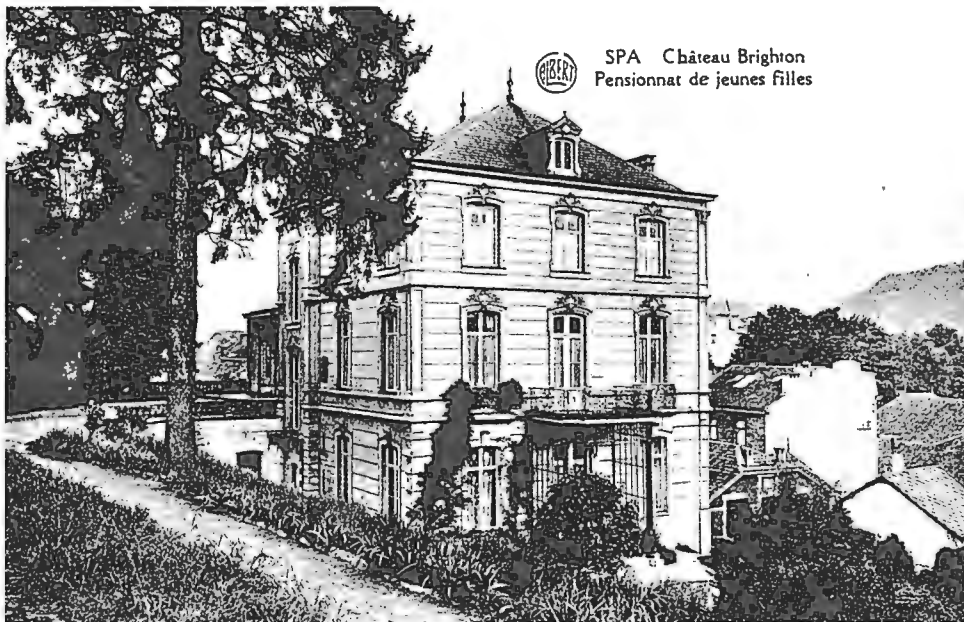
Un beau parc entourait cette vaste demeure. Un accès carrossable et plan existait par le chemin Henrotte. Au départ de la rue Sylvela, une rampe en S permettait l'arrivée des attelages, elle était close d'une grille imposante. (ill. 3, 4, 5)

Par la suite, quelques maisons de style chalet à toit à deux pentes furent construites dans le parc. Celle située sous le château porte l'année 1903 sur le pignon. (ill. 8, 9)

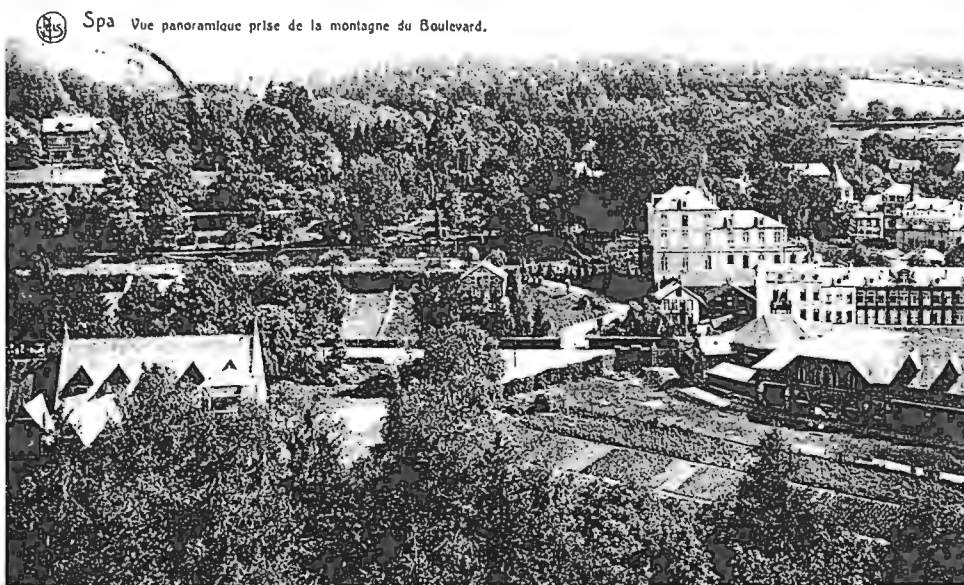
Baptisée "Château Brighton", la demeure abrita un pensionnat pour jeunes filles "La Roseraie", la directrice étant madame Butaye. (ill. 3, 4)

<sup>5</sup> Fonds Albin Body. Bibliothèque Communale de Spa.

<sup>6</sup> Guide des Etrangers aux Villes d'Eaux et de Bains de mer en Belgique. 1888. Goffin. Spa.



3. 4. 5. Le château Brighton vu du chemin Henrotte, de la rue Sylvela et du point de vue de la Roche Plate.



6. 

HAUT COMMISSAIRE DU ROI  
GOUVERNEUR L'GENERAL DE BELGIE

En 1913, la demeure était occupée par madame Veimeringer. En 1919, le château Brighton devint la résidence du lieutenant-général baron Baltia, gouverneur d'Eupen-Malmedy<sup>7</sup>. (ill. 6)  
En 1920, il hébergea une partie de la délégation japonaise à la Conférence Diplomatique de Spa du 05 au 16 juillet.<sup>8</sup>

Le lieutenant-général baron Herman Baltia est né le 1<sup>er</sup> septembre 1863 à Saint-Josse-Ten-Noode. Entré à l'Ecole Militaire le 06-05-1883, il fut nommé sous-lieutenant le 18-05-1885, puis suivit les cours de l'Ecole de Guerre de 1890 à 1894.

Après la déclaration de la guerre 1914-1918, il fut nommé colonnel le 30-04-1915. Il commanda le 1<sup>er</sup> régiment de guides le 18-10-1915 et le 10<sup>e</sup> régiment de ligne le 14-04-1916. Nommé général-major le 18-12-1916, il fut désigné pour commander la 17<sup>e</sup> brigade d'infanterie. Le 26-01-1918, il commanda la 9<sup>e</sup> division d'infanterie. il fut commissionné au grade de lieutenant-général le 26-03-1919. Nommé lieutenant général le 26-03-1920, il exerça les fonctions de Haut Commissaire du Roi dans les territoires d'Eupen, de Malmedy et de Saint-Vith jusqu'à sa mise à la pension le 01-10-1925.

Pour sa belle conduite pendant la guerre 1914-1918, il fit l'objet d'une citation flatteuse aux ordres journaliers de l'Armée belge du 30-09-1919 et à l'ordre journalier de l'Armée française du 10-09-1918. Il décéda à St-Gilles le 18 septembre 1938.<sup>9</sup>

En 1939, sa veuve vendit la propriété à monsieur et madame Franquinet-Deltour.

A une certaine époque, le château Brighton fut scindé en deux parties, est et ouest, que se partagèrent des propriétaires successifs.

En 1964, monsieur et madame Thiry acquirent la partie orientale de monsieur et madame Jamar-Demaret. Lors des dernières Journées du Patrimoine en Région wallonne, ils ont aimablement ouvert la glacière au public et cette visite connut un grand succès.

La partie ouest du bâtiment est la propriété de madame Wagner. (photos 7, 8, 9)

### La glacière

Une visite de la glacière dans le sous-sol du château Brighton, chemin Henrotte, 4 à Spa, a été exceptionnellement organisée à l'initiative du Centre Culturel de Spa les 9 et 10 septembre derniers à l'occasion des XIIe Journées du Patrimoine en Wallonie.<sup>10</sup> L'entrée est orientée vers le nord, précaution qui était voulue pour limiter le réchauffement lors de l'ouverture des portes. L'accès se fait sous le bâtiment par plusieurs couloirs. Certains servaient peut-être à la conservation des aliments pour l'hôtel.

<sup>7</sup> Charles Lechat: Quelques croquis... Spa été 1921. Lithographie artistique. La Meuse. Liège.

<sup>8</sup> G.E. Jacob: La conférence diplomatique de Spa. 5 – 16 juillet 1920. H.A.sp. déc. 1978, p. 166-172.

<sup>9</sup> Bibliothèque du Musée de l'Armée. Dossier 10898. Bruxelles.

<sup>10</sup> XIIe Journées du Patrimoine, 9-10 septembre 2000. Ed. André Matthys. Insp. gén. du Patrimoine, rue des Brigades d'Irlande, 1, 5100 Namur, p. 133.





7. Le château Brighton, vu du chemin Henrotte. • 8. 9. Vu de la rue Sylvela. • 10. La Glacière, muraille avec encoche. Photos de l'auteur. 24-10-2000.





Le plafond de la glacière remplacé en 1901 par une série de voûtes en briques repose sur une cuve cylindrique en forme de cône renversé. La maçonnerie est en moellons calcaires. Les murailles sont appareillées en blocs rectangulaires soigneusement taillés. Elles offrent la même disposition que le mur d'enceinte représenté à l'illustration n°1. Des cavités sont ménagées à la même hauteur dans la circonférence de la paroi. (photo 10)

Selon l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert en 1779, dans ce type de glacière ordinaire, une solide claie de madriers, recouverte de fagots ou de paille, était indispensable pour permettre à l'eau de fonte de transsuder vers le puisard.

Dans cette hypothèse, les trous serviraient d'appui aux poutres. Toutefois, ces regards ne semblent pas être placés en vis-à-vis.

Du côté du chemin Henrotte, un conduit rectiligne de remplissage en pente douce permettait d'approvisionner la chambre à glace.

Cette glacière est du type classique dans le Pays de Liège. Sa fonction était de desservir l'hôtellerie spadoise pour la conservation des denrées alimentaires et la fabrication des sorbets.<sup>11</sup>

La glace était également utilisée à des fins médicales en cas de congestions cérébrales, d'hémorragie, de dysenterie, en application de glace ou de compresses d'eau glacée.<sup>12</sup>

Avec l'accord du propriétaire, un enlèvement des décombres permettrait de dégager le fond de la cuve et le puisard de la plus vieille glacière de Spa et de réouvrir certains couloirs d'accès condamnés.

### **L'approvisionnement en glace naturelle**

A l'origine, la glace était récoltée sur les "viviers" de la fagne de Malchamps. En effet, la vallée spadoise appartient à un territoire écologique appelé atlantique des bassins ardennais tandis que le territoire fagnard à quelques kilomètres au sud de la ville dépend du climat de la haute Ardenne, plus humide et plus froid.<sup>13</sup>

Vers 1871, Edmond Sury, propriétaire de l'hôtel de Flandre situé devant l'église de Spa, démoli en 1912<sup>14</sup> (ill. 11), fit creuser deux étangs dans les fagnes afin de s'assurer un approvisionnement hivernal en glace naturelle.

La glacière de l'hôtel de Flandre, qui passe pour être la plus grande de la ville, a disparu sous le revêtement de la place Chanoine Achille Salée.(11, p. 54)

<sup>11</sup> Les glacières à glace naturelle. Héritages de Wallonie. Min. Rég. Wal. Qualité-Village-Wallonie. Fondation Roi Baudouin. Lot. Nat. Ed. du Perron. 1989. Imp. Massoz. Liège. p. 55, 87-89, annexes p. 34.

<sup>12</sup> Dorvault: L'officine. Paris. Vigot Frères. Ed. 1923. p. 1612.

<sup>13</sup> Etat de l'environnement wallon. 1984. p. 11.5. Bureau du Plan. Sect. Rég. Wallonne. Bruxelles.

<sup>14</sup> Pironet, Louis: L'hôtellerie spadoise dans les cartes postales. H.A.sp. déc. 1989, p. 153.

Les deux étangs Sury étaient situés à deux cents mètres environ de la route de Spa à Malchamps à la hauteur de l'aérodrome.

Le plus petit, au sud, a disparu après l'aménagement du couloir d'accès ouest du champ d'aviation.

L'autre a été réduit à l'état de marais après que la digue fut malencontreusement crevée quelques années après la dernière guerre. (photo 14)

Le site était aimé de la reine Marie-Henriette qui y fit tracer la promenade de la Belle-Vue par Spa-Attractions, disparue dans les taillis. Une photo illustrant l'étude de Léon Marquet montre une partie de cet étang en septembre 1934.<sup>15</sup>

Le cliché 13 de l'étang Sury principal montrait un paysage péri-fagnard intéressant le touriste par son esthétisme, sa flore et sa faune. Il est maintenant dégradé. Sa faunule de libellules était très riche.

Témoin d'une activité spadoise disparue, la production de glace naturelle, l'étang Sury mériterait une restauration par colmatage de la digue.

Après la gelée, la glace était sciée en blocs transportés par charrettes à cheval vers les lieux d'entreposage. (ill. 12) (15, p.183)<sup>16</sup>

La descente de la Sauvenière étant raide, les rayons des roues étaient barrés de "clapettes", claquettes, planchettes en bois dans le but de freiner ou même d'enrayer l'équipage.

En descendant, ces tombereaux lourdement chargés émettaient un staccato, claquement saccadé résonnant au loin.

Par dérision, les personnes bavardes étaient appelées clapettes, français, claquettes (clapette vient du néerlandais klappen: claquer, bavarder, jaser).

### **Perspectives d'avenir**

Par le nombre et l'importance de ses caves à conserver la glace, la ville de Spa peut être appelée la capitale des glacières de Belgique.

Beaucoup sont négligées ou abandonnées, certaines ont l'accès muré.

Dans l'ouvrage de la Région Wallonne figure une liste incomplète mais intéressante de seize exemplaires inventoriés avec une appréciation de conservation.<sup>11</sup>

<sup>15</sup> Marquet, Léon: Les glacières de Spa et leur approvisionnement, H.A.sp. déc. 1994, p. 180-185.

Sur la photo de l'étang Sury, on reconnaît Georges-Emile Jacob sur le côté gauche. Derrière lui se tient Maurice Pottier, instituteur et dessinateur, à droite Pierre Lafagne (Léon Collin), historien local.

<sup>16</sup> Pironet, Louis: L'étang Sury. Réalités n°88, mai 1990, p. 16-18.

Spa

SPA. — Hôtel de Flandre

C. Debrus, Spa



11. L'hôtel de Flandre à Spa. 1906. Coll. privée.



12. Récolte de la glace sur étang avant 1914.



13. L'étang Sury vers 1950, vu de l'ouest. Huile s. toile. 110x70 cm. Frans van Genesen. Coll. priv.



14. Même vue en mars 1990. Photo de l'auteur.

Une étude exhaustive reste à faire avec l'accord des propriétaires et en demandant l'aide de spécialistes.<sup>17</sup>

Comme l'écrivait M. Caubergs en 1991: "... les glacières de Spa, de même que pas mal d'autres, sont dans un état lamentable. Elles menacent ruine, ou sont gravement polluées par des déchets divers. Ces importants vestiges d'une activité ancienne mériteraient pourtant toute l'attention des responsables, propriétaires, communes ou autres. Ces sites devraient être nettoyés, restaurés et éventuellement classés..."<sup>17</sup>

Cependant, les membres du Centre Culturel de Spa éveillent l'intérêt de l'opinion pour ces témoins du passé local en organisant des visites lors des Journées du Patrimoine.

Ainsi la magnifique glacière Berwette, rue de Barisart, taillée en pleine roche à flanc de vallée possède une chambre à glace qui est une immense bouteille dont les proportions et la pureté de forme laissent rêveur.

Le couloir d'accès, coudé à angle droit et muni de deux portes mesure 6 mètres de longueur. Ce monument souterrain qui menaçait ruine est en voie de début de consolidation (17, p. 20-22) grâce aux bénévoles du Centre Culturel consolidant les murs d'accès (Réalités oct. 2000, p. 6). L'intérêt des touristes et des Spadois est vif pour ces glacières par attrait de l'histoire et du mystère de ces lieux cachés.

Si ces installations étaient restaurées et ouvertes au public, elles pourraient devenir une attraction touristique permanente de premier ordre de la Ville d'Eaux, complétée d'une promenade à l'étang Sury rétabli.

Celles qui ne seraient pas accessibles au public seraient fermées non par des murs aberrants mais par des grilles adéquates pour constituer des refuges de reproduction et d'hibernation des chiroptères.

En effet, de nombreuses glacières sont utilisées en Flandre pour la sauvegarde des races de chauves-souris en voie d'extinction. Elles ont été aménagées à cet effet par le Centre de Baguement et de Recherche Chiroptérologique de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. (11, p. 45)

Un vœu qui ne doit pas rester lettre morte.

Louis Pironet

---

<sup>17</sup> Caubergs, M.: Les glacières de Spa, in *Subterranea Belgica*, Bull. de la Société Belge de Recherche et d'Etude des Souterrains, n°3, 1991, p. 11-30. Président: G. de Block C/O Maison des Arts. Ch. De Haecht, 144, 1030 Bruxelles.

**LAUZUN PREND LES EAUX PAR AMOUR**

Une déception amoureuse, une de plus, pour Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun, le fait fuir Paris pour le ramener en Angleterre.

Enfin, en un voyage certes éreintant, mais sans trop de problèmes, après la traversée de Rochester, puis de Westminster, Lauzun arrive à Londres. On est le 22 décembre 1772. Dès le soir, il se rend, comme le veut l'étiquette, auprès de son Excellence M. le comte de Guines, ambassadeur de France à Londres, qui le reçoit avec empressement, trop heureux d'entendre, de la bouche d'un maître en la matière, les derniers potins de Paris.

Le comte le conduit, le soir même, à l'assemblée chez milady Harrington. Très vite, d'un œil exercé, il remarque une femme mieux mise que les Anglaises ne le sont ordinairement. Il s'enflamme. Son regard ne la quitte plus. Aussitôt, il s'empresse de se renseigner sur cette jeune personne.

- "Elle est polonaise, c'est Madame la Princesse Czartoryska, fille du comte Fleming, épouse du prince Adam Casimir Czartoryski, staroste général des terres de Podolie" lui précise M. de Guines.

- "Et bien Excellence, répond le duc, cette femme ayant une grâce inimitable, prouve que, sans être jolie, on peut être charmante."

Lauzun, aiguillonné, demande aussitôt à être présenté à la belle princesse.

Ainsi, il recherche souvent sa compagnie qu'il trouve fort agréable. Mais bien que leurs esprits se rencontrent, longtemps leurs relations ne sont qu'amicales et de mutuelle sympathie.

Le 26 mars 1773, se donne à l'ambassade, un bal costumé. En fait partie, la princesse Czartoryska, éblouissante de charme.

Ce qui couvait sous la cendre d'une amitié, se ranime en un feu d'une passion ardente.

Sa santé délicate ébranlée, sans aucun ménagement, Mme Czartoryska dut, sur ordre de son médecin le docteur Kurner, se rendre sur le continent, pour aller prendre les eaux de Spa.

Depuis ce jour, où il a manqué le départ de sa princesse, et à qui, de ce fait, il n'a pu ouvertement déclarer sa flamme, Lauzun s'ennuie.

On est en juillet, il y a déjà plusieurs semaines que la princesse l'a quitté. Le duc est très inquiet pour la santé de son aimée. Et, de l'inquiétude, il a toutes les raisons d'en avoir, car il vient de recevoir une lettre du chevalier d'Oraison, colonel de Dragons, au service de la France, un ami fidèle, disant qu'il avait, lors de son passage à Bruxelles, trouvé triste la figure de la princesse.

"... Je constatai bien son état, mais je ne fus pas dupe, car plutôt que par la maladie, elle paraissait dévorée par quelque chagrin secret..."

Trouvant que son sacrifice aux convenances était suffisant, Lauzun prend la décision ferme d'aller rejoindre la femme qu'il adore et que l'éloignement dans le temps et l'espace lui a rendue plus chère encore.

En cette fin de juillet 1773, au cœur de l'été, il s'embarque pour Spa et l'amour.

A son arrivée à Spa, ce 24 juillet, Lauzun sacrifie à une coutume remontant aux premières années de la venue des Bobelins, celle de quitter l'épée. Ensuite, il s'en ira s'inscrire sur la Liste des Seigneurs et Dames. La malle-poste s'engage dans la rue de l'Assemblée, traverse la place du Pont, pour s'arrêter, enfin, sur la Grande Place.

Lauzun, harassé par le voyage, mais rempli du bonheur d'enfin pouvoir respirer le même air que son aimée, se fait transporter à l'hôtel "A la Ville de Rome", au 3 de la rue de la Sauvenière.

Après avoir subi les contraintes et autres tracasseries d'une arrivée en ce lieu de cure, il lui faut affronter le médecin des eaux, le docteur Jean-Philippe de Limbourg, personnage incontournable. Des raisons de le ménager, Lauzun en a, car n'est-ce pas lui qui prend soin de la princesse Czartoryska. Il va enfin avoir de ses nouvelles.

Mme Czartoryska est, en effet, installée, avec son fils Adam Jerzy, sa dame de compagnie Mme L'Huillier du Pujet et le docteur Kurner, à l'hôtel "Au Prince d'Orange", n°2 rue de l'Assemblée.

La cure, le repos ne sont que prétextes à leur présence, les fastueux Seigneurs et les grandes Dames sont plus avides de plaisirs que de pouhon. Les assemblées, qui ont lieu un peu partout, leur permettent de se retrouver pour y nouer ou dénouer des intrigues en toute liberté.

Revigoré, plein de joie au cœur, Lauzun se rend à l'une de ces assemblées, à la Redoute. Mais, cette réunion, aussi colorée et brillante soit-elle, importe peu au duc; ce qu'il veut de toute son âme, c'est retrouver "sa" princesse.

Il l'aperçoit enfin. Elle est plus resplendissante, plus rayonnante de beauté. Il la rejoint, et, ému, dépose à ses pieds ses hommages et son attachement. Mais Lauzun ne reçoit qu'un accueil assez froid, très fortement teinté de réserve. La dame apparaît très attachée au prince Reprine.

Pour donner le change, Lauzun papillonne, notamment en compagnie de deux Irlandaises, Madame et Mademoiselle de Saint-Léger. La princesse, très digne et point sotté, bien que les soins de Lauzun pour Mademoiselle de Saint-Léger soient rendus publics, feint d'ignorer la vie fort agitée de son adorateur. En dépit du dissentiment qui les sépare et de la rancune que le duc garde d'avoir été éconduit, ils se voient presque journallement.

Un matin, en bon curiste sacrifiant à l'usage, bravant la chaleur lourde de ce mois d'août au ciel chargé de nuages annonciateurs d'orage, Lauzun se rend au Pouhon. Bousculant un porteur de bouteilles d'eau avec sa hotte au dos, il descend à la source, tout en distribuant à la ronde ses

salutations, lorsqu'il aperçoit la princesse. Elle aussi l'a remarqué, et, feignant la désinvolture, lui décoche un sourire moqueur.

Quelques temps après cette rencontre, le duc se trouve à la soirée en la salle de la Redoute. M. Branisky, noble polonais, éconduit par la princesse, s'avise d'en parler de façon assez inconvenante. Le duc s'indigne. La discussion s'envenime. Mais, calmés par les beaux yeux de lady Georgina Spencer, les deux adversaires abandonnent toute velléité.

Mme Czartoryska, informée de l'affaire, s'est montrée fort heureuse de la conduite de Lauzun. Elle se déclare très touchée par la chaleur qu'il a mise à la défendre et elle lui en est ouvertement reconnaissante.

Cet événement permet aux deux amoureux terribles de se revoir en toute franchise, presque sans équivoque.

Auprès des Anglais, Lauzun avait pris goût aux courses de chevaux. Il décide d'organiser pour le 26 août, la première compétition du genre sur le continent. Cette "première" soulève l'intérêt et provoque des commentaires passionnés. Toute cette belle société, qui souvent fait semblant de s'amuser alors qu'elle s'ennuie, va enfin pouvoir éprouver de nouvelles sensations. Le lendemain 27 août 1773, le journal "La Gazette de Liège" en fait un large écho.

Depuis cet événement notoire, la princesse et le duc, qui y portait ses couleurs, se retrouvent chaque jour dans une intimité, qui devient peu à peu plus étroite, donc plus dangereuse.

Le docteur Jean-Philippe de Limbourg a prescrit à Mme Czartoryska une cure d'eau de la Sauvenière, laquelle consiste à boire neuf verres d'eau durant neuf jours de suite. Les amoureux accueillent cette ordonnance médicale avec grande joie. Lauzun est particulièrement fébrile en cette après-midi du 31 août. L'atmosphère orageuse qui règne dans l'air ajoute à la tension des sens. Aussi, après avoir exécuté scrupuleusement la prescription, au détour d'un chemin à l'abri des indiscrets, n'y tenant plus, Armand-Louis se jette à genoux aux pieds de celle que son cœur appelle déjà Isabelle et, sans ambages, lui avoue sa flamme. La princesse, guère très surprise par son ardent discours, lui prend les mains pour le relever. A son tour, elle ne cherche plus à lui cacher combien elle l'aime.

- "J'ai des aveux à vous faire que je vous prie d'écouter sans m'interrompre." Isabelle s'assied sur un banc proche et invite, d'un geste de la main, Armand-Louis à en faire autant. Tentant de masquer son émoi, elle lui conte les succès que sa nature accorte lui obtint auprès des hommes. Ainsi, le prince Repnine, qui la chaperonne à Spa, fut et est encore, hélas pour lui, amoureux d'elle, et mal reçu. Mais, elle et les siens ont envers cet homme d'honneur une dette bien grande, "car il nous sauva des intrigues de l'impératrice Catherine de Russie. Pour cela, il eut à sacrifier tout. Je fus bientôt le seul bien qui restât au prince Repnine, cet homme dont le faste avait ébloui toute la Pologne. Nous vécûmes parfaitement ensemble, jusqu'à ce qu'il soit devenu jaloux du comte de

Guines, mais de manière si violente, si insultante, que j'en fus offensée. Aussi, je m'arrachai au goût que je sentais pour lui... celui que vous avez pris pour moi l'a détruit."

Épuisée par cette pénible confession, elle retombe sur elle-même.

Lauzun, recouvrant ses esprits, lui prend la main dans les siennes. Isabelle Fortunée et Armand-Louis ne veulent pas voir à quel excès ils s'aiment.

Le soleil décline lentement, jouant avec ses derniers rayons dans les feuillages. Il a même l'audace de caresser délicatement les cheveux d'Isabelle auréolés d'une lumière aux reflets de feu.

Alors, ils se décident à regagner la ville et ses fêtards.

Le lendemain, ils se croisent au cours de la promenade au nom, bien précis dans le parcours d'une cure, de "Promenade de 7 Heures", affectant de bénir un hasard qui aurait bien fait les choses. Tout en devisant de leurs amours réciproques, ils atteignent un double rond-point de tilleuls, formant une place entourée d'une double colonnade. En ce lieu, toute la société se rencontre et il n'est plus question de duo d'amour, mais d'échange de banalités, salutations et autres civilités avec amis et connaissances.

Pour ce soir, Armand-Louis invite Isabelle à partager son souper à l'hôtel "Cour de Londres", établissement le plus réputé pour sa table et, surtout, pour la valeur de ses crûs.

Dans le fond de la salle, une table leur est réservée dans un coin discret. Un petit ensemble musical joue des airs à la mode. Le repas se passe dans la plus franche gaieté des deux amoureux. Ivresse de l'esprit, ivresse du corps. Ils sont ivres l'un de l'autre.

Cette nuit les a faits amant et maîtresse.

Après cette sublimation de leurs sentiments, ils ne se quittent plus et poursuivent, ensemble, la cure recommandée à la princesse.

La saison de Spa touche à sa fin dans les brumes de l'automne rougissant. Les préparatifs de départ s'activent parmi la clientèle étrangère. Chacun songe à regagner ses quartiers d'hiver.

Il n'y a chez les deux amants aucune mélancolie, car ils s'en vont, par des voies différentes, vers un avenir qui les réunira à nouveau.

### **Notes biographiques**

LAUZUN Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de, du rameau des ducs de Biron et Lauzun: né le 13 avril 1747 de Charles Antoine Armand, marquis de Gontaut, duc de Biron, et d'Antoinette Eustachie Crozat du Châtel, décédée le lendemain de ses couches; épouse, le 4 février 1766, la comtesse Amélie de BOUFFLERS (1751-1794 guillotinée), mariage de "convenance" sans postérité; mort sur l'échafaud révolutionnaire, à Paris, le 31 décembre 1793.



*CZARTORYSKA Isabelle Fortunée (Isabela Dorota), princesse*, née le 31 mars 1746 de Jan Jerzy Flemming (ou Fleming), comte issu d'une vieille famille saxonne, et d'Antonia Czartoryska; épouse, en 1761, le prince Adam Casimir (Kasimierz) CZARTORYSKI, cousin germain de sa mère, (1734-1823), aime les arts et la littérature, écrit elle-même, a.e. "Idées sur les jardins", "Le pèlerin de Dobromil", "Tour through England" (journal de voyage en Angleterre et en Ecosse écrit en français); décédée le 17 juin 1835 à Sienowicz, en Galicie (Pologne).

Jean-Pierre Montulet



## LA TROISIÈME ÉDITION DES *AMUSEMENS DES EAUX DE SPA*

DE JEAN-PHILIPPE DE LIMBOURG

par Paul BERTHOLET

(suite)

**Visiteurs célèbres:** p. 205 et 208: Vint aussi la Princesse de la Roche les boire [les eaux] à Liège en 1577<sup>84</sup>. Un monument sculpté aux armes de France et de Pologne, emmurillé à côté d'une croisée à droite vis-à-vis du maître autel en regardant vers l'autel, dans le chœur de l'église paroissiale de Spa, prouve que Henri III doit y avoir pris les eaux en 1584<sup>85</sup> ...; il porte au-dessous [le millésime] 1584.

p. 208: Tous les princes qui restent de la famille du malheureux Louis XVI; savoir ses deux frères et les deux fils du comte d'Artois, ont été à Spa<sup>86</sup>; ces deux en quittant la France d'abord après la révolution en juillet 1789<sup>87</sup>; ils y ont resté quelques semaines avec le marquis de Serrent leur gouverneur, qui connoissoit Spa pour y être venu plusieurs années entières rétablir par les eaux et les bains froids une santé chancelante<sup>88</sup>.

---

<sup>84</sup> La princesse de la Roche-sur-Yon accompagnait Marguerite de Valois, reine de Navarre, épouse du futur Henri IV, et sœur de Henri III, roi de France. A. Body estime que c'est à Spa et non à Liège qu'elles prirent les eaux. A. BODY, *Voyage de Marguerite de Valois aux Eaux de Spa*, II, 1902, p. 285-304.

<sup>85</sup> Dans la 2<sup>e</sup> édition, il avait écrit 1585. De Villenfagne s'oppose à de Limbourg sur ce sujet ... et sur beaucoup d'autres: les biographes de Henri III ne signalent pas la venue de ce dernier à Spa en 1585, ni en 1584, et ce n'est pas ce monument, dit-il, qui y changera quelque chose. DE VILLENFAGNE, *Histoire de Spa*, p. 30, 262-263, 285-288; il reviendra sur le sujet dans ses ouvrages ultérieurs. Albin Body a étudié la question et a retrouvé le monument chez un particulier, la date est 1584 et non 1585, dit-il. A. BODY, *Archéographie spadoise*, 1888, I, p. 439-442. Dans une note postérieure conservée dans les A.D.L., Albin Body signale de nouvelles sources concordantes pour l'année 1583 et notamment: Brisbec, envoyé de l'empereur à Paris, rapporte (livre 3, p. 190, 192, 198 [le titre n'est pas donné]) que Henri III, roi de France, se proposait en 1583 de faire le voyage de Mézières, de passer quelques jours au château de Foultembray et de là aller prendre les eaux de Spa, que la reine-mère vient trouver sa Majesté à Spa, enfin que les troubles de l'Électorat de Cologne étaient un nouveau motif qui encouragerait le roi à passer le reste de l'été dans le pays de Liège (cette dernière lettre du 3 juillet 1583); la lettre du 8 juin 1583 de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, au cardinal de Granvelle confirme ces bruits (Charles PIOT, *Correspondance du cardinal de Granvelle, 1565-1583*, t. X, Bruxelles, 1893, p. 249).

<sup>86</sup> Louis Stanislas Xavier de Bourbon, comte de Provence (1755-1824), futur Louis XVIII, n'émigra qu'en 1791; Charles Philippe de Bourbon, comte d'Artois (1757-1836), futur Charles X, émigra le 17 juillet 1789; les enfants de ce dernier étaient Louis Antoine d'Angoulême (1775-1844) et Charles de Berry (1778-1820): ils seraient donc venus à Spa au début de la révolution.

<sup>87</sup> Nous ne les trouvons pas dans la Liste de 1789, alors que le marquis de Serrent, lui, est bien signalé, *avec Mme la Marquise et leur famille, et M. le Marquis de Gains*, soit au total huit personnes installées à l'Hôtel ... Bourbon! Peut-être se cachent-ils là sous le terme "leur famille", ou alors sous des pseudonymes... Auparavant, de Serrent, accompagné de sa femme et d'un ou deux enfants, descendait le plus souvent *Aux Armes de France*, au Vieux-Spa.

<sup>88</sup> Le marquis de Serrent est venu de multiples fois à Spa avec sa femme et un ou deux enfants. Par exemple en 1766 (p. 21), 1767 (p. 5), 5-7-1768, 20-6-1769, 12-6-1770, 18-9-1773, 20-6-1775, etc...

II, fin du volume: L'an 1771, le Prince Louis Joseph, Prince-Evêque de Freising, y administra publiquement le sacrement de confirmation par permission spéciale de notre Prince Charles Alexandre d'Oultremont; c'est le même qui est venu à Spa autrefois sous le nom de Baron de Welderen<sup>89</sup>.

**Le roi de Suède Gustave III** le 22 juillet 1780: II, p. 10: Il fut logé au Lion Noir, bel hôtel sur la grande place; où une nombreuse noblesse lui rendit les hommages qui lui étoient dus. Le soir, il y eut bal à la Redoute, dont la cour étoit illuminée et ornée d'une pyramide où brilloient les armes de Suède surmontées de la lettre G. Dès que l'illustre Comte entra dans la salle, chacun se tourna respectueusement vers lui, et la belle compagnie qui s'y trouvoit en reçut l'accueil le plus gracieux. Le lendemain, c'étoit spectacle. Aussitôt qu'il y entra, tout le monde se leva et s'empressa de témoigner par des battements de mains la joie qu'inspiroit sa présence. Son séjour à Spa fut d'environ 9 semaines pendant lesquelles, en prenant les eaux, il jouit des plaisirs qui y sont ordinaires; et ce Roi, qui étoit si grand dans l'art de régner et plus encore dans l'inspiration de la sagesse religieuse et morale qui fait la base de tout bon gouvernement; ce Roi, qui dans un de ses discours [la suite est imprimée dans l'édition de 1782]...<sup>90</sup>

II, fin de volume: Les nouvelles venues de quelques jours après la mort du Roi [de Suède] portent qu'on a arrêté une trentaine de personnes, qu'il n'y a que quatre conjurés, à savoir le comte de Horn, le comte de Ribling, Bielke et Ankarström; que ces quatre avoient tiré au sort à qui porteroit le coup mortel et que celui sur qui tomberoit le sort se donneroit la mort aussitôt que le coup seroit porté. Qu'Ankarström n'a pas eu le courage de se tuer et qu'il a voulu se laisser mourir de faim dans la prison, mais qu'on l'a forcé à prendre de la nourriture; qu'outre ces quatre, le principal auteur de la conspiration est le général Major Baron de Pechlin, qui s'est empoisonné et dont le cadavre a été traîné sur une claie sous la potence et y a été enterré par le Bourreau. En attendant ce qui arrivera des prisonniers, voici la touchante fin du Roi.

Le Roi sentant l'approche de ses derniers moments, sur une courte remontrance de son grand aumônier, répondit: j'ai une parfaite confiance en dieu et en la grâce pour cette vie et pour l'autre. Dieu vous bénisse. Souhaitez-moi la bénédiction de Dieu. Ensuite, sur la demande du grand aumônier s'il souhaitoit recevoir la Ste Communion, il répondit qu'oui. Pour s'y préparer mieux, il appela Mr Dahlberg son premier médecin et lui demanda s'il n'y avoit pas moyen d'adoucir ses douleurs. Il dit qu'il n'y avoit pas de moyen, que S.M. feroit bien d'employer ce moment pour

<sup>89</sup> Nous n'avons pas trouvé ces noms dans la *Liste des étrangers...* de 1771. Louis Joseph von Welden (Hochaltingen, 1727 - Freising, 1788) est devenu prince-évêque de Freising (Bavière en Allemagne) le 12-6-1769. Remigium RITZLER et Pirminum SEFRIN, *Hierarchia Catholica medii et recentioris aevi*, vol. 6, Patavii, 1958, p. 219.

<sup>90</sup> Cfr A. BODY, 1879, 131 p.

s'entretenir avec l'ecclésiastique; ce qu'il fit, et enfin entièrement reliqué [abandonné] à la volonté de Dieu, il demanda à recevoir la Ste Communion; il la reçut, ensuite lui fit réciter une prière qu'il répéta avec lui avec la plus grande édification. Alors il parut ressentir moins de douleur, il s'endormit et dans ce repos qui dura quelques heures, il expira tranquillement le 29 de mars 1792, 12 jours après sa blessure, âgé de 46 ans.

Il a recommandé avant de mourir qu'on diminue les tourments des coupables autant que la justice peut le permettre.

Il fit une révolution le 19 d'août 1772, confirmée le 21 du même mois, par laquelle il acquit un nouveau pouvoir. Depuis, le roi étoit haï des nobles auxquels il avoit ôté une partie de leurs prérogatives et de leurs droits féodaux, en admettant comme eux le peuple à tous les emplois.

Il paroît qu'au Congrès de Geffle [Gävle], la diète à la fin a été orageuse; qu'il s'y étoit agi de changer la forme de gouvernement; mais le Roi avoit pour lui les ordres de la bourgeoisie et des paysants.

Le Roi avoit des vertus et des faibles et on ne peut disconvenir qu'il n'ait été un grand Roi; mais son malheur est un exemple de plus du danger des grandes innovations; c'est une leçon pour les souverains et même pour tous les grands. Un tel Roi est réellement grand malgré quelques défauts.

Ses discours, l'un à la rentrée en 1778 et l'autre sur le luxe, sont des chefs-d'œuvre de l'éloquence et d'un bon cœur. A de tels titres, un simple particulier seroit un grand homme, et cependant, comme tout homme, il avoit aussi quelques faibles ou défaut, aimant le jeu, et un peu fâcheux quand il perdoit; ayant aussi le défaut de boire quelquefois avec excès.

**Joseph II:** II, p. 12: Le 19 de juillet 1781, y parut le Chef Suprême de l'Empire, sous le nom de Comte de Falckenstein. Quelque dérangement survenu à sa voiture, à un quart de lieue de Spa, obligea S.M.I. à y arriver à pied. Elle y entra, accompagnée seulement du général Baron de Tercy, sans aucune marque distinctive...<sup>91</sup>

**Promenade en quittant la fontaine de Groesbeeck:** p. 216: Les uns s'en retournèrent directement sur Spa; d'autres, pour allonger la promenade, prirent par le beau chemin qu'on a fait dans la forêt de la Sauvenière à la Géronstère, ce qui, outre l'agrément de voir plus de monde, est une ressource pour les personnes qui boivent des eaux des deux sources.

<sup>91</sup> Cfr A. BODY, *Joseph II aux eaux de Spa*, in *Spa, Histoire et bibliographie*, I, 1888, p. 99.

**Comment reconnaître que les eaux transportées se sont conservées:** p. 220: On reconnoit qu'elles se sont conservées;

*le pouhon:*

1° par le goût, d'abord piquant aigrelet; et sur la fin de la boisson, laissant un goût de fer, qui reste même plus fort quelques momens après

2° par des bulles d'air qui se figent bientôt sur les parois d'un verre qu'on en emplit

3° par la couleur d'un bleu noirâtre que cette eau prend en peu de temps lorsqu'on y verse deux gouttes d'infusion de noix de galles ou de thé, et purpurine si l'on en verse davantage

*la Géronstère:*

1° par une légère odeur d'œuf couvis ou de foie de soufre<sup>92</sup>

2° par un goût fade un peu d'acidulé

3° par une couleur purpurine qu'elle prend par quelques gouttes d'infusion forte de noix de galles ou de thé.

**De la différence des eaux par l'analyse:** p. 221: On trouve dans presque toutes les eaux minérales ferrugineuses, des sels, de la selenite<sup>93</sup>, de la terre calcaire, du fer, un acide aérien, quelquefois du soufre ou du foie de soufre, d'où l'on jugeroit qu'elles sont toutes semblables. C'est comme si l'on jugeoit de l'analyse des divers vins, d'où l'on tire du sel, de la terre, de l'acide, de l'esprit de vin; soit de l'analyse de diverses viandes dont on tire de l'huile, du sel, de la terre calcaire etc, que tous les vins ou sortes de viandes sont pareilles.

**Eaux minérales factices ou artificielles, gaz, fruits naturels et de serre:** p. 222: Les eaux minérales factices peuvent bien ressembler à celles naturelles, de la même manière que les fruits venus dans des serres, toujours moins parfaits que ceux des pays chauds où ils viennent naturellement. Ainsi l'on a de bons citrons, de bonnes oranges, des ananas dans les serres, cependant inférieurs à ceux de l'Italie et de l'Afrique.

Hoffman<sup>94</sup> le premier a trouvé le moyen de faire des eaux minérales factices (voir du Chanoy, p. 11). Venel<sup>95</sup> l'a réveillé (voir *Gazette Salulaire*, 8 juin 1780).

<sup>92</sup> Sulfure de potasse (trisulfate de potassium).

<sup>93</sup> Sulfate de calcium ou gypse.

<sup>94</sup> Friedrich Hoffmann, médecin allemand (1660-1747) qui recommande les eaux minérales pour équilibrer la mécanique des fluides, source de la vie.

<sup>95</sup> Cfr infra.

Bergman<sup>96</sup> et Fouveron sont, je crois, les premiers qui ont imaginé les eaux minérales factices en 17.. en imprégnant de gaz acide carbonique des eaux dites semblables à celles de Selters<sup>97</sup>, de fer pour les eaux de Spa [et] de Pymont<sup>98</sup>, d'air hépatique pour celles d'Aix-la-Chapelle. Celle de Géronstère seroit avec ce gaz et le fer et le gaz crayeux.

La gaz méphitique n'est jamais pur dans les produits de la nature; celui des cloaques est bien différent de celui du vin, celui-ci différent de celui de la bière, et le laboratoire de la nature est aussi différent.

Je crois les avoir imitées longtemps auparavant par la distillation de vinaigre sur de la mine de fer, dont j'ai donné la méthode dans le traité des eaux de Spa [de] 1752 et 1756.

L'eau acidule factice: ce seroit très bien pour une boisson de table ou avec du sirop hors des repas<sup>99</sup>.

**Appareil chimique:** p. 230: appareil pneumatico-chimique ou machine pour obtenir l'air fixe des liquides et en déterminer la quantité pour 30 Livres à Paris, chez Cuchet.

**Eaux du Pouhon, de Selters et de Pymont, leurs indications et comparaisons:** p. 231: Le gaz, air fixe, ou acide aérien, est très utile dans bien des cas d'humeurs corrompues, scorbutiques, ulcéreuses, et ainsi l'eau du Pouhon de Spa est très utile et encore plus celles de Pymont et de Selters; et dans la langueur des nerfs ou d'inertie. Cependant par cet excès d'acide volatile, elles peuvent être nuisibles aux poitrines délicates; cet air est plus ou moins suffocatif, c'est l'analogue de la vapeur de la grotte du chien<sup>100</sup>, la même qui est dans une grande partie du sol de Pymont. C'est une vapeur qui sort des jointures mêmes des pierres du pavé. Mais il est plus palpable dans une caverne dite la caverne vaporeuse ou sulfureuse (erreur de nom, car le soufre n'y est pour rien) qui est à environ 800 pas de la principale fontaine; elle provient de l'exploitation d'une carrière où les ouvriers l'aperçurent dans le siècle dernier, et d'où ils se sauvèrent de crainte d'en être suffoqués. Si l'on baisse la tête dans cette caverne, on en reçoit des effets à peu près comme dans la

<sup>96</sup> Torbern Olof Bergman, chimiste suédois (1735-1784).

<sup>97</sup> Eau de Seltz, gazeuse acidulée, dans le bourg de Selters en Allemagne (Prusse), sur l'Ems (affluent de la Lahn), sur la route de Francfort à Cologne. Isidore BOURDON, *Guide aux eaux minérales de la France et de l'Allemagne*, Bruxelles, 1835, p. 295-297.

<sup>98</sup> Pymont, en Allemagne (Basse-Saxe, jadis dans le Hanovre), dans la vallée de la Weser, sur l'Emmer; ce sont des eaux ferrugineuses comme à Spa, connues déjà depuis Charlemagne. *Nouveau Larousse Encyclopédique*, article Bar Pymont.

<sup>99</sup> Déjà les limonades de Spa et autres lieux...

<sup>100</sup> La grotte du chien à Pouzzoles, près de Naples, en Italie. Petite grotte appelée ainsi parce qu'un chien y succombe, alors qu'un homme debout ou assis survit: une couche de gaz carbonique reste à ras du sol. Constantin JAMES, *Guide pratique aux principales eaux minérales*, Paris, 1851, p. 473-484.

grotte del cane [du chien] en Italie. Voilà le principe dominant des eaux de Pyrmont, c'est bien différemment des eaux de Spa.

**Pyrmont, jeux:** feuillet séparé: [A Pyrmont,] il y a deux banques de pharaon privilégiées. On y joue après le déjeuner et le soir, et quelquefois l'après dinée. Description de Pyrmont par Mr Marcard, Leipsic, 1785, tome 1, pag. 61.

**Eaux de Goderberg près de Bonn:** couverture: La fontaine de Goderberg dans l'électorat de Cologne, près de Bonn, découverte et mise en vogue en 1790. Cette fontaine, comme d'autres, qu'on veut mettre en vogue fait des miracles pour le rétablissement de la santé, on loue la contrée délicieuse; elle devient de jour en jour plus fameuse, la musique vocale et instrumentale de l'Electeur y exécute des concerts les mardis, d'autres jours on y donne bal, et tout cela rend le séjour enchanteur<sup>101</sup>.

**Parallèle entre diverses eaux minérales:** couverture: J'ai vu aux sources en 175... les Eaux de S. Paul à Rouen, celles de forges dans la même province et celles de provins en brie. Il y en a 4 à Rouen; 2 à provins; celles de forges au nombre de 3; je les gouttai et fis des expériences avec quelques réactifs de celle de provins que l'on prend médicalement et dont on envoie des petits tonneaux à Paris, l'autre regardée comme inférieure.

**Promenades autour de la Sauvenière:** p. 235: Les belles allées faites dans les bois près de la Sauvenière, les divers courants d'un petit ruisseau qui les coupent en serpentant et qu'on traverse sur de petits ponts de larges pierres plates qui le couvrent, ou des ponts de gazon sur des branchages, les petites cascades qu'il fait en divers lieux, les reposoirs, les berceaux ménagés près de ces cascades, les rocs en partie sautant, en partie éboulés, font une variété qui enchante et donne au naturel l'idée de ruines et de bizarreries que l'art emploie pour les jardins anglais.

**Réception d'un primus:** fin du volume I: Les étudiants des quatre collèges ou pédagogies de Louvain connues sous les noms des enseignes des maisons où elles ont été établies au temps de la fondation de l'Université, savoir le Lys, le Château, le Faucon et le Porc; concourent pour les bourses, c'est-à-dire pour obtenir des pensions fondées pour un certain nombre des premiers des quatre collèges, à un même concours. Si le premier est un Liégeois, ce qui arrive très souvent, on l'y reçoit avec les plus grands honneurs.

---

<sup>101</sup> Bad Godesberg sur le Rhin; en 1811, elle était encore peu utilisée. BOUILLON, 1811, p. 225.

En 1783, on a reçu ainsi Mr Vincent<sup>102</sup>. Les députés du clergé, de la magistrature, de la noblesse, ont été au devant de lui jusqu'à la première barrière, précédés du carrosse du Prince. Le couronné à cheval est entouré d'un nombreux cortège d'étudiants aussi à cheval. Les professeurs de sa pédagogie en voiture depuis Louvain. A ces voitures se joignent celles des députés; et celle du Prince, où entrent les parents du couronné, a le premier rang dans la marche en entrant dans Liège.

Des soldats postés de distance à autre sur la route depuis la citadelle jusqu'à une demi-lieue, s'avertissent successivement par des signaux de l'arrivée de cette cavalcade, et alors le canon de la citadelle tire et toutes les cloches sonnent. On le conduit d'abord à la Paroisse où l'on chante solennellement le Te deum et où on le félicite publiquement. De là on le conduit avec la même pompe à l'Hôtel de ville, où on pose le drapeau où est représenté le signe de sa pédagogie et le nom du premier.

Le soir, grand repas et grande illumination à l'hôtel de ville où on lui donne à souper avec le Magistrat. On y boit en chœur plusieurs fois à sa santé, au bruit de l'acclamation générale. Il est reconduit à sa demeure au son de trompettes et de timbales. Les environs de sa demeure sont illuminés et garnis de branches d'arbres artistement entrelacés. La maison du premier, illuminée de même, est de plus drappée avec goût d'une étoffe semée de fleurs en or et ornée du signe de sa pédagogie.

Le lendemain, les mêmes étudiants l'accompagnent à la Paroisse où l'on append pour toujours le drapeau de son collègue. La ville lui fait présent d'une aiguière d'argent, présent obligatoire. Mr Vincent a reçu 60 louis du Prince; autant, dit-on, des Etats et cent pistoles du clergé.

Mr de Saint Peravi, dont ce détail est extrait, Poète Voyageur, 1 décembre 1783<sup>103</sup>, ajoute les réflexions suivantes: Rien de plus louable que le motif qui contribue à animer ainsi l'émulation. Mais ces honneurs ne sont-ils pas portés un peu trop loin? Que feroit-on de plus pour les plus grands hommes? N'est-il pas à craindre que cet excès d'honneur, en enflant de vanité une jeune tête, ne l'arrête dans sa carrière et qu'on ne manque précisément le but. Etc...

Il en est de ceci comme de bien des choses, c'est la médaille vue de deux côtés, rien de si bon qu'il n'ait ses contradicteurs, surtout dans les sciences [puis un mot peu lisible].

**Supériorité de la cuisine au feu de bois:** fin du volume I: On ne comptera pas pour rien l'abondance du bois à brûler avec lequel on y fait la cuisine qu'on fait meilleure et plus délicate,

<sup>102</sup> Jean-Hubert Vincent. L'aiguière et le bassin reçus, œuvres de l'orfèvre Nicolas Bayet, sont encore conservés dans la famille d'Oreye. Une chanson wallonne fut éditée à cette occasion. F. MACOURS, *Comment on recevait, au XVIII<sup>e</sup> s., les Liégeois "primus de Louvain"*, in *Le Vieux-Liège*, 1948, p. 302-308. □ Jules HERBILLON, *A propos de la réception des "primus de Louvain"*, ibidem, p. 325. - Pierre DELREE, *Souvenirs des Liégeois "primus de Louvain"*, in *Le Vieux-Liège*, n° 101-102, avril-septembre 1953, p. 232.

<sup>103</sup> Le chevalier de SAINT PERAVI, *Le poète voyageur et impartial ou Journal en vers accompagné de notes en prose*, Liège, Bernimoulin, 1783-1784, 2 parties en 1 vol. D'après A. BODY, *Bibliographie spadoise*, Bruxelles, 1875, p. 166.



sans comparaison que celle faite avec la houille ou le charbon de terre que le bon marché fait employer à Liège et ailleurs où ce chauffage est abondant.

**Cherté de Spa:** fin du volume I: On se plaint de la cherté de Spa; il n'y a guère d'endroit où l'on fasse aussi bonne chère à un prix égal. Il en coûte à Spa, comme ailleurs, lorsqu'on veut jouir de tout, lorsque tout tente et qu'on ne se relâche pas d'un plaisir à l'autre.

**Air de Spa:** fin du volume I: Il est des plus pur [sic], d'autant plus vif et pénétrant, à l'exception de la vase de la rivière, qui lors de quelques jours d'extrême sécheresse produit un méphitisme sur les derrières des maisons qui la bordent et qu'on corrigeroit aisément; il n'y a dans les environs ni marais ni aucune source de vapeurs infectes et que l'élévation de Spa favorise la circulation de l'atmosphère.

**Cascades:** fin du volume I: La plus haute cascade est celle de la Doria, qui du haut du mont Cenis se précipite du côté de l'Italie par une pente de trois lieues<sup>104</sup>. Celle du Rhin en Suisse<sup>105</sup>, du Teverone à Tivoli<sup>106</sup>, celle du Nil en Afrique sont aussi très remarquables.

**Géologie du pays de Liège:** fin du volume I: Le pays de Liège offre comme d'autres pays des preuves convaincantes de révolutions de toute espèce dans le globe, des lits de cailloux, des mines de charbon de terre qui paroissent être des produits de matières bitumeuses extraites ou évaporées de bois, de quelque manière que ce soit et combinées avec une terre calcaire; ou plutôt des forêts de bois enterrées et changées par l'action d'un air fixe.

Des **tourbières**, au-dessus et dans le sol de Spa même, et qui paroissent être formées par des végétaux ensevelis et recouverts de couches de terre. Une preuve de dissolution du fer sous terre et de sa foation [sic: abréviation pour formation] en fer: le morceau de fer recouvert de mine, que j'ai, est une pointe d'une pioche laissée dans d'anciennes exploitations de mines de fer et enveloppée comme un noyau dans une enveloppe de fer, ce qui prouve une dissolution de ce morceau de fer sous terre et son exliccation [sic, semble-t-il] sur cette pointe.

(à suivre)

<sup>104</sup> Merci à M. Jean Toussaint, qui nous a aidé à identifier cette cascade et les suivantes. Doria: la Doire baltée, rivière d'Italie née au pied du mont Blanc et alimentée par les glaciers, traverse le val Ferret et le val d'Aoste, y alimente aujourd'hui des centrales électriques, puis rejoint le Pô; des défilés et cascades s'y succèdent.

<sup>105</sup> A Schaffhouse, les eaux du Rhin tombent d'une hauteur de 22 m sur 150 m de large au sommet; ce lieu devint prospère dès le XI<sup>e</sup> s. parce qu'il fallait transborder les marchandises de part et d'autre de la chute. *Le Guide du Rhin*, Gallimard, 1992, p. 143; photo p. 153.

<sup>106</sup> L'Aniene, rivière d'Italie appelée Teverone en aval de Tivoli, naît au pied du mont Tarino (Appenin) et forme la *Grande Cascade* (108 m de haut) à Tivoli, dans la *villa Gregoriana*. *La Grande Encyclopédie Larousse*, article Aniene.